

# EXPOSITION BRUCE CLARKE

15 MARS - 9 JUIN 2024

30 ans du génocide  
des Tutsis du Rwanda

## *Vies* d'APRÈS

Des artistes face au  
génocide des Tutsis  
du Rwanda



**Camp  
des  
Milles**  
COMPRENDRE POUR AGIR

MUSÉE D'HISTOIRE  
ET DES SCIENCES  
DE L'HOMME



14 €



**Camp  
des  
Milles**  
COMPRENDRE POUR AGIR

MUSÉE D'HISTOIRE  
ET DES SCIENCES  
DE L'HOMME



# Vies d'APRÈS

Des artistes face au génocide des Tutsis du Rwanda



30 ans du génocide des Tutsis du Rwanda

**Camp des Milles**

COMPRENDRE POUR AGIR

MUSÉE D'HISTOIRE ET DES SCIENCES DE L'HOMME



# LE CAMP DES MILLES

UN « VEL D'HIV » DU SUD SOUS L'AUTORITÉ DU RÉGIME DE VICHY(\*)  
(1939-1942)

## **Un engrenage vers l'abîme : de l'internement des personnes considérées comme « étrangères » à la déportation des personnes juives**

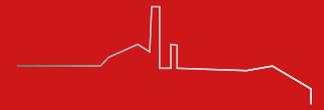
*« Il reste beaucoup de souvenirs ici et aussi des témoignages artistiques... Nous devons en tirer une leçon, pour que cela ne puisse jamais se reproduire. Pour que l'on n'oublie pas. »* Simone Veil, déportée à Auschwitz à 16 ans.

L'histoire du camp des Milles commence au début de la Seconde Guerre mondiale, en septembre 1939, lorsque le gouvernement français prend la décision d'interner les ressortissants du Reich, qui étaient pourtant pour la plupart d'authentiques antifascistes ayant fui de longue date le nazisme qui sévissait dans leur pays d'origine, pour venir se réfugier en France démocratique. Considérés paradoxalement et tragiquement comme des « sujets ennemis », les internés sont victimes d'un mélange de xénophobie, d'absurdité et de désordres administratifs et vivent dans des conditions très précaires. Dans le Sud-Est, ces étrangers sont internés, sous commandement

militaire français, dans la Tuilerie des Milles, alors désaffectée puis réquisitionnée.

En juin 1940 s'ouvre une seconde période avec la défaite française, l'arrivée au pouvoir de Pétain et la signature de l'armistice. À partir de juillet, sous le régime de Vichy, autoritaire, antisémite et xénophobe, qui met fin à la démocratie, le camp est rapidement surpeuplé de « suspects », de juifs et de démocrates. À partir de novembre 1940, le camp, passé sous l'autorité du Ministère de l'Intérieur français, devient le seul camp de transit en France pour une émigration outre-mer, transit régulier ou illégal, avec l'aide de particuliers, d'organisations et de filières locales et internationales. Au fil du temps, les conditions d'internement se dégradent fortement : vermine, maladies, promiscuité, nourriture insuffisante...

Au cours de l'été 1942, le camp des Milles change brutalement de statut et devient un camp de déportation des juifs déjà internés ou raflés dans la région. Environ deux mille hommes, femmes et enfants juifs sont alors déportés des Milles



vers Auschwitz dont une centaine d'enfants et d'adolescents. Le plus jeune avait un an. Les enfants sont déportés à la demande du régime pétainiste alors que les Allemands ne les avaient pas demandés.

\*(Discours du Président François Hollande au Site-mémorial du Camp des Milles, le 8 octobre 2015)



# POURQUOI CETTE EXPOSITION AU SITE-MÉMORIAL DU CAMP DES MILLES ?

Le camp des Milles est le seul lieu de mémoire en France à présenter et analyser dans sa muséographie permanente le génocide des Tutsis du Rwanda. L'approche inter-génocidaire privilégiée notamment dans le Volet Réflexif fait en effet figurer parmi les génocides du XXème siècle non seulement la Shoah, mais aussi le génocide des Arméniens dans l'Empire ottoman et le génocide des Tutsis du Rwanda. La volonté, dès l'ouverture du site au public, est ainsi affirmée : permettre une réflexion pour aujourd'hui à partir des événements qui se sont produits hier ou avant-hier, il y a un siècle ou il y a trente ans dans des continents, des peuples et des cultures différents.

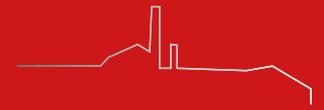
En comprendre les mécanismes individuels, collectifs et institutionnels. Alerter les citoyens sur la manière dont les extrémismes identitaires se fabriquent et peuvent aboutir au pire. Comprendre et faire comprendre que la même menace est universelle et peut atteindre n'importe quelle société, faute de résistances.

Il y a trente ans, le génocide au Rwanda a visé les Tutsis, membres d'une minorité stigmatisée. Comment « cela » a-t-il été possible ? Des mots aux actes racistes, de la parole à la persécution, comment décide-t-on finalement d'abolir toute humanité en l'Autre ? Et d'abandonner sa propre humanité en se livrant au pire, en devenant bourreau ?

## L'art comme outil éducatif

Aborder ce sujet par une exposition artistique permet au visiteur, muni des outils de compréhension pluridisciplinaires que nous avons élaborés au Site-mémorial, d'aborder, par la voie du sensible, l'assassinat d'un million d'êtres humains du seul fait de leur appartenance 'ethnique'. Se plonger dans un regard, entendre une voix, se perdre face à un paysage, lire une phrase. Autant d'actions pour accompagner la réflexion, pour ressentir la portée universelle de ces terribles expériences. Surtout, le recours à l'art comme résistance aux engrenages meurtriers trouve sa légitimité et sa force dans le grand nombre d'artistes et intellectuels internés au camp des Milles qui ont continué d'y créer pour résister à la déshumanisation dont ils furent l'objet. Aujourd'hui, Bruce Clarke présente une résistance artistique, contre l'oubli et la répétition d'un engrenage meurtrier, ici ou ailleurs.

Ce mélange subtil de vigilance et de conviction, de respect et d'engagement, d'humilité et d'humanité, caractérise le travail de Bruce Clarke et des artistes qu'il convoque. Bruce Clarke traduit en mots et en images le génocide comme l'après génocide, le temps d'hier, si proche, et d'aujourd'hui, qui devient un temps mémoriel et un temps de commémoration. Aux corps sans sépulture, au deuil impossible, à la parole impuissante à dire, succèdent la

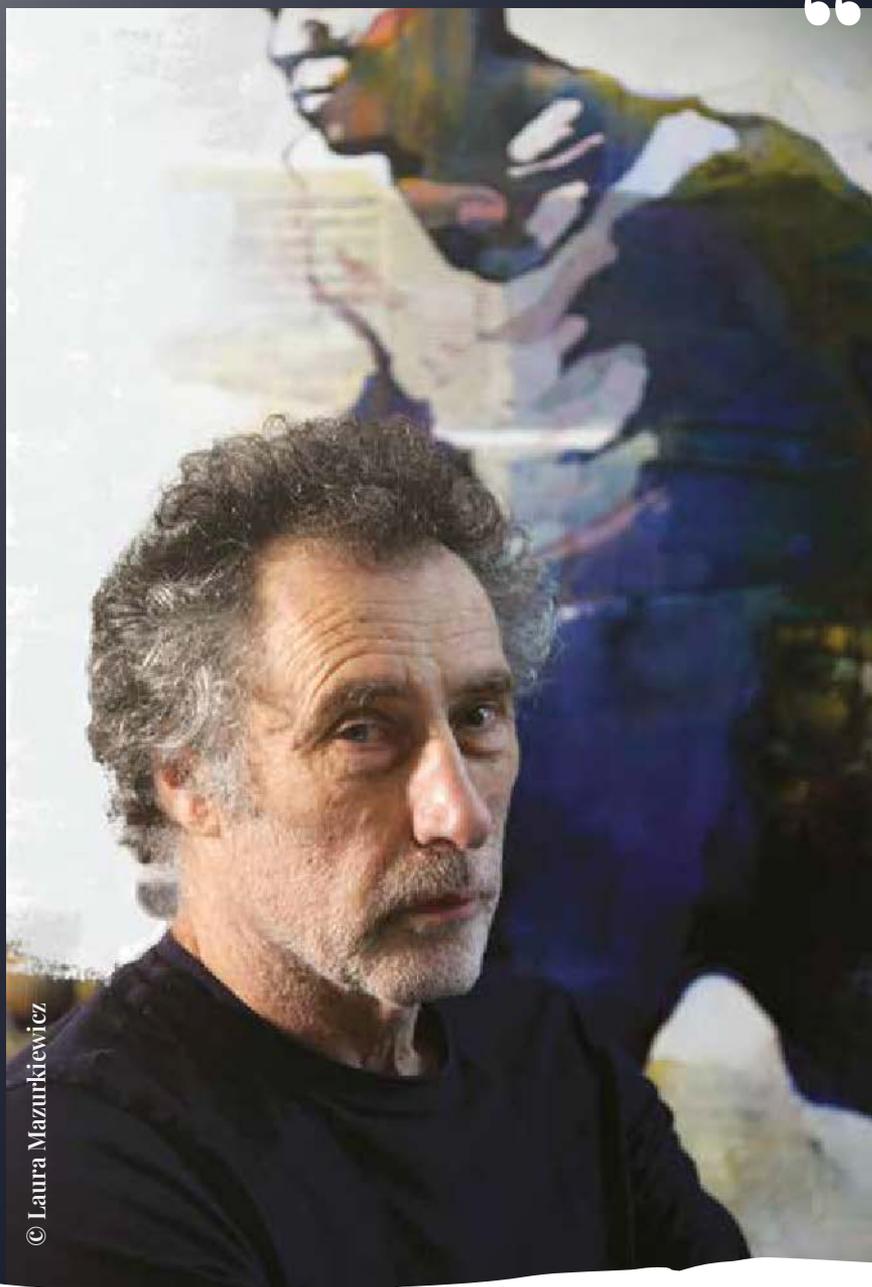


Justice et la mémoire. Pas la mémoire simple révérence au passé, mais une mémoire référence, inscrite pour l'Humanité, pour que celle-ci ne faiblisse plus, que celles et ceux qui savent disent aux autres ce qui s'est passé et ce qui ne doit plus se passer. Lieu témoin, lieu d'alerte, lieu de mémoire(s) et lieu de réflexion et d'éducation citoyenne, le Site-mémorial du Camp des Milles y accueille un public très divers pour alerter sur les processus qui mènent au pire et mettre en lumière nos capacités, variées et nombreuses, de résistance.

Puisse ce regard d'artistes sur le pire être un moment d'alerte, un outil de la pensée, un témoignage par l'art qui porte les voix des victimes du génocide au Rwanda et des survivants, dans la vie d'après.

**La Fondation du Camp des Milles – Mémoire et Education**





© Laura Mazurkiewicz

“C'est vraiment un plaisir pour moi de pouvoir exposer ici au Site-mémorial du Camp des Milles. Lorsque l'on étudie les mécanismes des génocides, que ce soit le génocide des Arméniens, de la Shoah ou le génocide des Tutsis, on reconnaît le même vocabulaire, le même système de planification, un schéma qui se reproduit. C'est grâce à un travail transversal et comparatif que les chercheurs de la Fondation du Camp des Milles décryptent l'histoire passée et explicitent l'histoire contemporaine. Mon travail artistique tente, à son niveau, de suivre cette même démarche, pour mieux comprendre, mieux montrer, mieux démontrer. ”

---

Bruce Clarke

## LE GÉNOCIDE DES TUTSIS, UNE APPROCHE ARTISTIQUE ?

Nous, écrivains, plasticiens, nous sommes artistes.

Dépassés par son énormité, amnésie et aveuglement auraient été commodes lorsqu'il s'agissait de parler du génocide des Tutsis : « *Comment ne pas être tenté par un schéma permettant de banaliser une horreur qui semble si indicible qu'à la limite, elle est invraisemblable ? Le modèle intellectuel qui fonctionne dans le négationnisme est donc finalement le même que celui qui a fonctionné dans la gestation du mal. Tout génocide ne porterait-il pas en lui-même sa propre logique de négation ?* »

(Jean-Pierre Chrétien 1997<sup>1</sup>).

Démontrant la vacuité des mots, le génocide se présentait comme un spectacle sur nos téléviseurs au même moment, exactement, où en juin 1994 on fêtait les 50 ans du débarquement et maintes manchettes titraient « Plus jamais ça ». Après la sidération, aux mots donc des écrivains de tâtonner pour redonner du sens et articuler, ce qu'on a décrit comme indicible. Aux plasticiens de représenter l'ir-représentable. L'absence de cet événement majeur du XXème siècle des pratiques artistiques aurait contribué directement à sa banalisation, son oubli, voire à la négation de sa réalité.

J'ai commencé à penser le génocide, en termes d'art et de mémoire, dès la fin du génocide. Un peu plus tard j'étais associé à un groupe d'écrivains, ceux de Fest-Africa, qui tentait avec la parole d'articuler cette histoire désarticulée avec ses millions d'êtres disparus ou abîmés à jamais.

Cette exposition est subjective et partielle comme l'est par définition toute œuvre d'art.

Mais elle a pour ambition d'être juste. Elle vous présente des bribes de représentations à travers l'image et la parole. Elle est personnelle car je suis à la fois exposant et commissaire. Je me suis permis de créer un dialogue entre le sensible et le réflexif avec comme matière première les textes de quelques écrivains amis.

*In fine* j'ai tenté d'extraire la poésie de la prose pour vous donner envie d'aller plus loin, tomber plus bas, dans l'abysse de cette histoire.

### Le cadre, les limites

Le point de départ de l'exposition est le constat de Toni Morrison sur l'œuvre de Boubacar Boris Diop : « Ce roman est un miracle. *Murambi, le livre des ossements* confirme ma certitude **qu'après un génocide, seul l'art peut essayer de redonner du sens**. Avec *Murambi*, Boubacar Boris Diop nous offre un roman puissant, terrible et beau ».

Le cadre de l'exposition est donc les écrits d'observateurs extérieurs, des œuvres de fiction, des œuvres théâtrales, des œuvres plastiques etc... Ce sont les points de vue et visions de ceux qu'on pourrait appeler les « témoins des témoins » : comment nous, artistes de l'extérieur, nous nous sommes saisis du génocide des Tutsis.

Il s'est agi à la fois d'un travail basé sur la documentation disponible, des discussions avec ceux qui ont connu « de première main » le génocide mais aussi de perceptions, la manière dont nous, les artistes, l'avons appréhendé, apprivoisé, approprié, confronté à d'autres approches journalistiques ou universitaires. Toutefois, la frontière qui sépare cet ensemble littéraire de celui des publications à caractère informatif est sans doute floue.

Bruce Clarke

<sup>(1)</sup> *Le Défi de l'Ethnisme*, Jean-Pierre Chrétien, Karthala, 1997

## L'ENGRENAGE MENANT AU GENOCIDE DES TUTSIS DU RWANDA

Des études scientifiques ont permis d'identifier les engrenages sociétaux dont on sait, depuis la Shoah, qu'ils peuvent mener des nations à des horreurs inouïes allant du racisme ou de l'antisémitisme jusqu'au génocide. Ces enchaînements se développent selon un processus que l'on peut décrire en trois étapes qui se succèdent à partir du terreau des tensions sociales. Pour mieux y résister, il apparaît utile de connaître ces étapes dangereuses, car plus tôt a lieu la résistance au processus, moins elle est difficile et plus elle est efficace.

Historiquement vivent, sur le territoire de l'actuel Rwanda, des Hutus de tradition agricole, des Tutsis davantage éleveurs et des Twas à la fois chasseurs-cueilleurs et potiers. À partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les colons allemands puis belges transforment cette distinction économique et sociale en une donnée raciale figée. Les colonisateurs s'appuient sur les Tutsis, population minoritaire, puis avec l'indépendance en 1962, ce clivage devient aussi un élément politique.

Au début des années 1990, le pays est dans une situation économique difficile. Les chutes du cours du café et du thé –représentant 85 % de la production agricole du pays–, à trois reprises au milieu des années 1980, sont l'une des causes de l'effondrement économique de l'État.

Plus de la moitié de la population rwandaise a moins de vingt ans, une jeunesse sans perspective d'avenir.

Les Tutsis deviennent les boucs émissaires, victimes de rumeurs et accusés de complot. La mention ethnique apposée sur les livrets d'identité pendant la colonisation est conservée et les questions identitaires deviennent dominantes, voire obsessionnelles dans le discours politique. Les dizaines de milliers de Tutsis qui avaient fui au début des années 1960 du fait de la politique répressive du gouvernement hutu, se voient refuser le retour au Rwanda. La politique d'exclusion est en marche. On assiste à la quasi-disparition des médias indépendants ; la liberté d'expression est muselée.

La Radio télévision libre des Mille Collines devient le vecteur majeur d'une propagande raciste et meurtrière à l'échelle du pays. Le gouvernement hutu du Mouvement révolutionnaire national pour le développement (MNRD) finance la production d'appareils radios vendus à prix réduit, voire distribués gratuitement. Le manifeste des « 10 commandements » est publié dans le journal extrémiste hutu « Kangura » (« Réveil » en kinyarwanda), mensuel issu de la mouvance présidentielle. Trois ans avant le génocide, ce document résonne comme un appel à la haine et à l'exclusion.

Dans l'optique d'établir un système imparable de surveillance et de contrôle, le pouvoir dictatorial change le mode de désignation du maire : jusqu'ici élu par la population, il sera désormais nommé par

le Président de la République.

Les termes utilisés ne sont plus ceux d'ennemis mais d'inyenzi (insecte repoussant, cafard, cancrelat). Les Tutsis ne sont plus considérés comme des êtres humains.

Le 6 avril 1994, le président Habyarimana est tué dans l'explosion de son avion. Le gouvernement autoproclamé s'installe, regroupant tout ce que le pays compte comme militaires et politiques les plus extrémistes.

Le génocide commence juste après la destruction de l'avion : massacres, traques, sur fond de messages de haine diffusés par la Radio des Mille Collines. En à peine trois mois, le Rwanda devient un lieu d'épouvante, un abattoir où hommes, femmes et enfants sont assassinés parce que Tutsis. Les modes opératoires privilégient l'arme blanche (machettes, gourdins, bâtons, etc.) qui infligent des blessures et des mutilations rendant la mort plus insoutenable encore ; viols et tortures sont systématiques, particulièrement sur les femmes enceintes.

Des massacres sont commis dans des lieux sacrés ou des sanctuaires publics comme les églises et les écoles, à l'appel de certains prêtres, des instituteurs et des bourgmestres.

Les corps des victimes mortes ou encore en vie sont précipités dans les fosses septiques, les têtes des enfants sont fracassées contre les murs.

La passivité de la communauté internationale est visible à bien des égards, notamment lorsque le 21 avril 1994, en plein génocide, le Conseil de Sécurité des Nations Unies réduit considérablement ses effectifs au Rwanda. Le 22 juin, la France lance l'Opération Turquoise sous l'autorité des Nations Unies, opération militaro-humanitaire qui doit sauver des Tutsis mais qui va aussi permettre aux cadres du gouvernement génocidaire et à de nombreux tueurs de fuir devant l'avancée des troupes du Front patriotique rwandais (FPR).

L'extrémisme identitaire, les appels au meurtre, les discours de haine qui ont précédé ne sont pas pris en compte et, 50 ans après la Shoah, la barbarie frappe un peuple tout entier. Le génocide ne prend fin que lorsque les troupes du FPR prennent Kigali le 4 juillet.

Le 19 juillet 1994, un nouveau régime est institué à Kigali. Les survivants commencent à chercher les leurs alors que les génocidaires fuient vers les pays voisins. Le temps de la justice va alors s'ouvrir.



# TROIS ÉTAPES DU RACISME AU GÉNOCIDE

UN ENGRENAGE  
AUQUEL ON PEUT **RÉSISTER**



COMPRENDRE POUR AGIR

MUSÉE D'HISTOIRE  
ET DES SCIENCES  
DE L'HOMME



# LES « 10 COMMANDEMENTS »

Les « 10 commandements » est un manifeste en dix points édité par la propagande officielle du MRND (Mouvement révolutionnaire national pour le développement). Il a été publié dans le journal extrémiste hutu « Kangura » (« Réveil » en kinyarwanda), mensuel issu de la mouvance présidentielle. Trois ans avant le génocide, ce document résonne comme un appel à la haine et à l'exclusion.

« **1.** Tout Muhutu doit savoir qu'une Umututsikazi (!) où qu'elle soit, travaille, à la solde de son ethnie tutsi. Par conséquent, est traître tout Muhutu

- qui épouse une Mututsikazi ;
- qui fait d'une Umututsikazi sa concubine ;
- qui fait d'une Umututsikazi sa secrétaire ou sa protégée.

**2.** Tout Muhutu » doit savoir que nos filles Bahutukazi sont plus dignes et plus consciencieuses dans leur rôle de femme, d'épouse et de mère de famille. Ne sont-elles pas jolies, bonnes secrétaires et plus honnêtes !

**3.** Bahutukazi, soyez vigilantes et ramenez vos maris, vos frères et vos fils à la raison.

**4.** Tout Muhutu doit savoir que tout Mututsi est malhonnête dans les affaires. Il ne vise que la suprématie de son ethnie. Par conséquent, est traître tout Muhutu :

- qui fait alliance avec les Batutsi dans ses affaires ;
- qui investit son argent ou l'argent de l'Etat dans une entreprise d'un Mututsi ;
- qui prête ou emprunte de l'argent à un Mututsi ;
- qui accorde aux Batutsi des faveurs dans les affaires (l'octroi des licences d'importation, des prêts bancaires, des parcelles de construction, des marchés publics...).

**5.** Les postes stratégiques tant politiques, administratifs, économiques, militaires et de sécurité doivent être confiés aux Bahutu.

**6.** Le secteur de l'Enseignement (élèves, étudiants, enseignants) doit être majoritairement Hutu.

**7.** Les Forces Armées Rwandaises doivent être exclusivement Hutu. L'expérience de la guerre d'octobre 1990 nous l'enseigne. Aucun militaire ne doit épouser une Mututsikazi.

**8.** Les Bahutu doivent cesser d'avoir pitié des Batutsi.

**9.** Les Bahutu, où qu'ils soient, doivent être unis, solidaires et préoccupés du sort de leurs frères Bahutu.

- Les Bahutu de l'intérieur et de l'extérieur du Rwanda doivent rechercher constamment des amis et des alliés pour la Cause Hutu, à commencer par leurs frères bantous.
- Ils doivent constamment contrecarrer la propagande Tutsi.
- Les Bahutu doivent être fermes et vigilants contre leur ennemi commun Tutsi.

**10.** La Révolution Sociale de 1959, le Référendum de 1961, et l'Ideologie Hutu doivent être enseignés à tout Muhutu et à tous les niveaux. Tout Muhutu doit diffuser largement la présente idéologie. Est traître tout Muhutu qui persécutera son frère Muhutu pour avoir lu, diffusé et enseigné cette idéologie. »

(!) femme tutsie

# FOCUS : JUSTICE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Le 8 novembre 1994, par la résolution 955, l'Organisation des Nations Unies crée le Tribunal Pénal International pour le Rwanda (TPIR). Son siège est situé à Arusha, en Tanzanie.

Le 9 janvier 1997 débute le procès de Jean-Paul Akayesu, ancien bourgmestre (maire) de la commune de Taba. Le 2 septembre 1998, la Chambre de première instance du TPIR le déclare coupable de génocide. Le TPIR devient ainsi le premier tribunal international à prononcer un jugement relativement au crime de génocide et le premier à interpréter la définition du génocide énoncée dans la Convention de 1948. Le crime de génocide désigne ainsi une série d'actes, dont le meurtre, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, « racial » ou religieux, comme tel. Dans ce même jugement, le TPIR est également le premier tribunal international à reconnaître le viol comme un moyen de perpétrer le génocide.

Le 1er mai 1998, Jean Kambanda, ancien Premier ministre du Gouvernement intérimaire, plaide coupable de génocide. C'est la première fois qu'une personne accusée admet sa responsabilité pour génocide et crimes contre l'humanité.

Au total, 93 personnes ont été mises en accusation, 62 condamnées.

Le gouvernement rwandais, quant à lui, a poursuivi en justice ceux qui sont accusés d'avoir planifié le génocide ou d'avoir commis des atrocités, en particulier des viols. Les tribunaux nationaux ont ainsi jugé près de 10 000 suspects de génocide jusqu'à la mi-2006.

Pour faire face aux milliers de prévenus en attente de procès et pour apporter justice et réconciliation jusqu'au niveau local, le gouvernement rwandais a rétabli en 2005 les juridictions populaires traditionnelles dites « Gacaca », qui signifie « herbe ». Ces tribunaux populaires ont à leur tête des juges élus au niveau local par la communauté pour juger les suspects de génocide, à l'exception de la planification. C'est l'occasion pour les coupables d'avouer leurs crimes, de faire acte de repentance et de se réconcilier avec la communauté en exécutant parfois des tâches communautaires, et pour les victimes d'apprendre la vérité sur la mort de leurs proches. Plus de 12 000 tribunaux communautaires ont effectué près de 2 millions de jugements à travers le pays. Les tribunaux Gacaca ont officiellement achevé leur mandat le 4 mai 2012.

Par ailleurs, la compétence universelle permet à tout Etat l'ayant adoptée de poursuivre devant sa juridiction propre des individus de toutes nationalités en déposant plainte contre eux.

Dafroza et Alain Gauthier, en créant le Collectif des Parties Civiles pour le Rwanda (CPCR) en novembre 2001, mènent toujours ce combat pour identifier, rechercher et traduire en justice les responsables du génocide qui ont trouvé refuge sur le territoire français. Depuis la création de l'association, celle-ci a déposé une trentaine de plaintes pour génocide devant les juges d'instruction. Elle se porte également partie civile lors des procès devant la cour d'assises. Ainsi, le procès de Sosthène Munyemana a débuté mardi 14 novembre 2023 au tribunal judiciaire de Paris. Il s'agit du septième accusé rwandais face à la justice française. Il a été condamné en première instance à 24 ans de réclusion criminelle pour génocide (appel en cours).

# Quand une photo n'est plus une photo

Avec le temps l'image se brouille, s'use, s'estompe tel un palimpseste. Un télescopage avec d'autres événements, majeurs ou non, confond la lecture et embrouille le lecteur. La photo est copiée, recopiée, brusquée, déformée parce que racontée de mille manières approximatives. On lui impose un sens, un discours qu'elle ne peut pas, dans sa platitude de fait, contester. Elle devient trace de traces laissées. Prise en août 1994, cette photo n'est pas une représentation du Rwanda en août 1994. Pourtant, elle l'a été, j'y ai été pour la prendre. Maintenant elle est dans un passé recomposé.

Finalement, est-ce qu'une image photographique raconte la vérité, une vérité quelconque ? Elle n'est peut-être plus qu'une archive hors contexte, déconnectée de ce qui a été la hyper-réalité de 1994 : des rescapées qui ont (sur)vécu à l'horreur des horreurs. La trace visuelle, la photo, est, en somme, banale et a besoin d'un complément d'information, une re-contextualisation pour avoir du sens.

J'ai essayé de recréer avec ces photomontages l'ambiance onirique, dérangeante, où les images de la réalité flottent dans les méandres de la mémoire d'autres réalités et de la déformation informationnelle. Tels mes tableaux, ces compositions ne sont pas des illustrations de quoi que ce soit mais des évocations subjectives qui incitent à réfléchir bien plus qu'à informer.

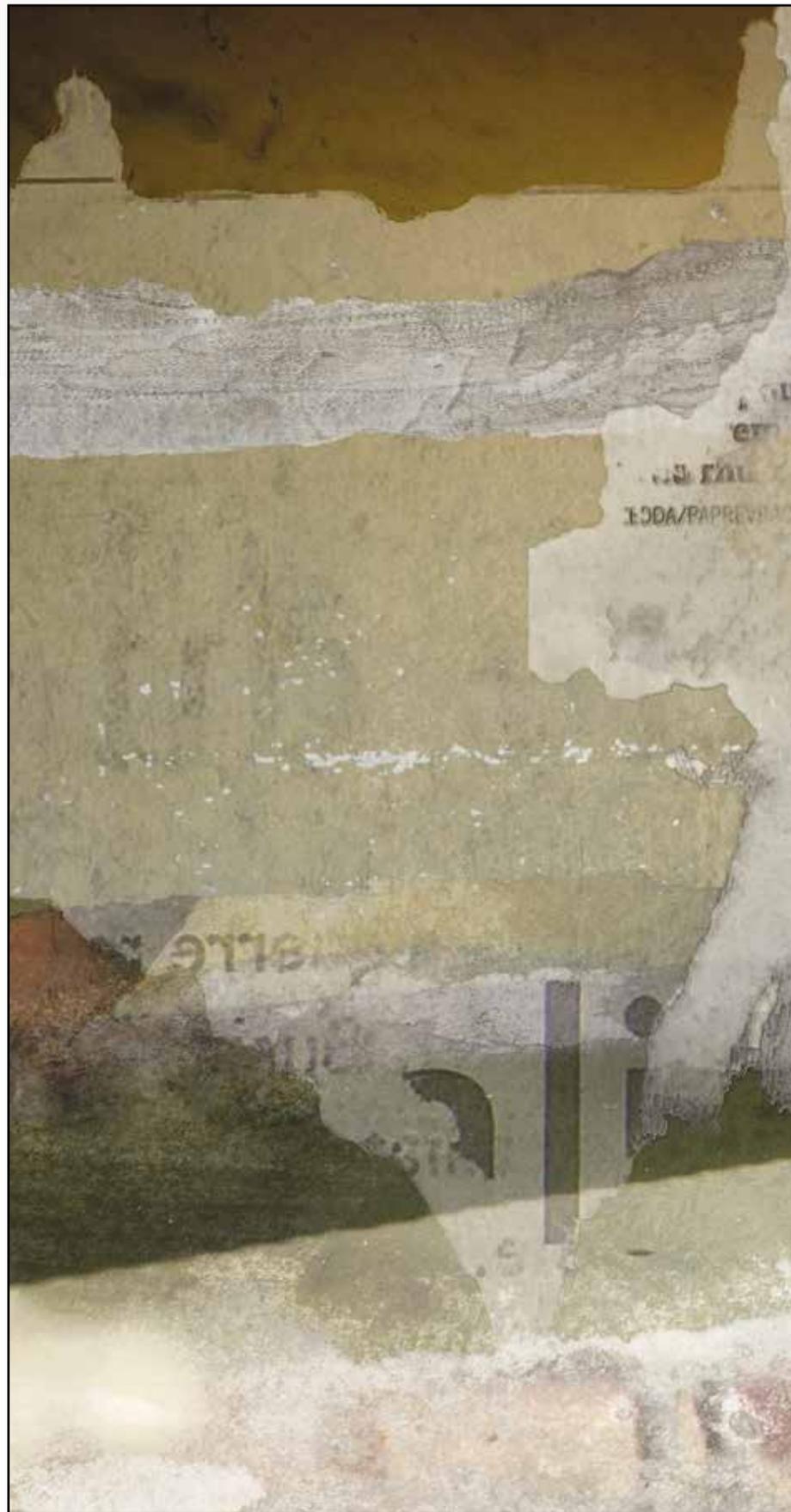


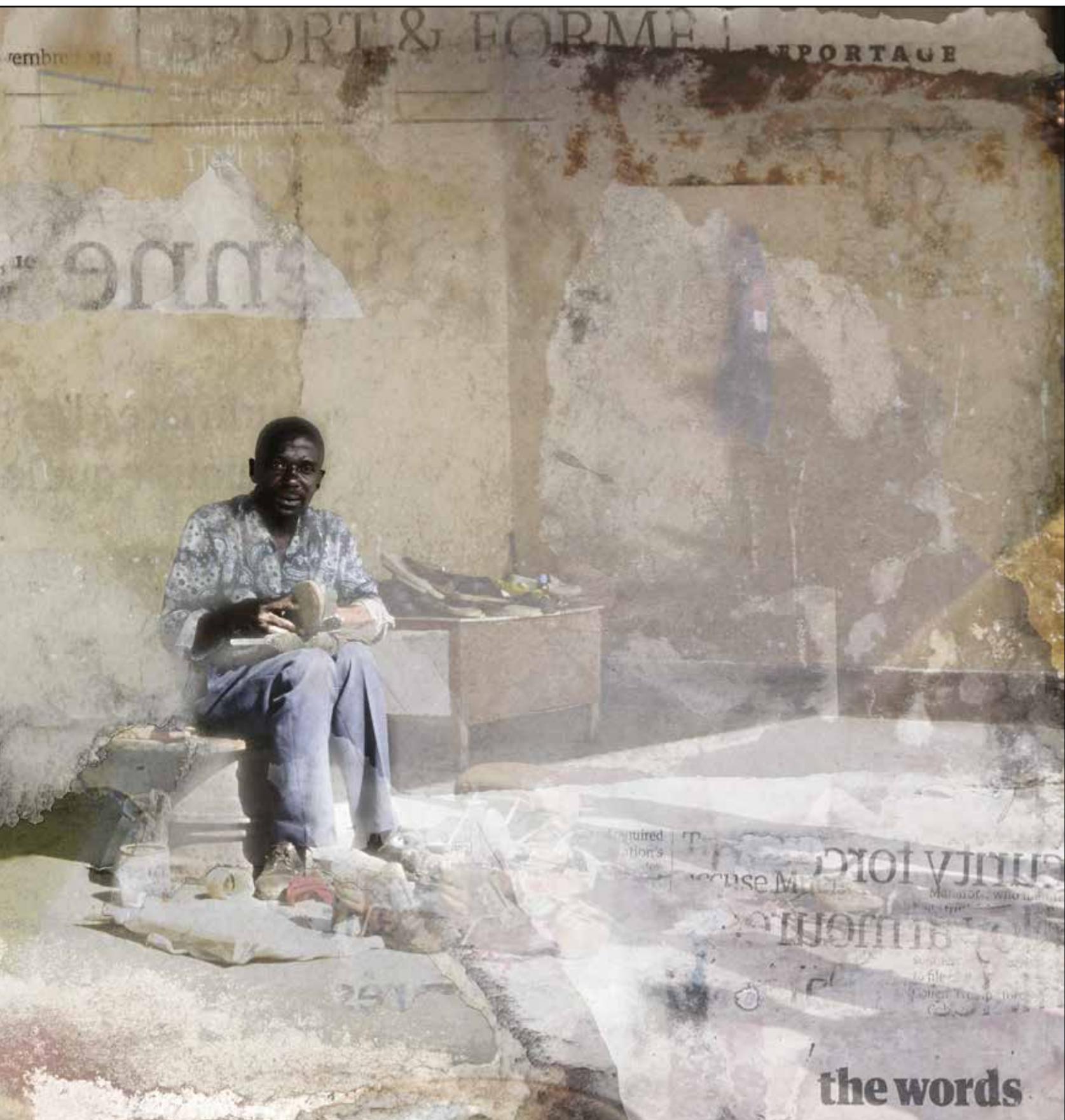
Les Hommes debout dans le Jardin  
de la Mémoire, Kigali 2019

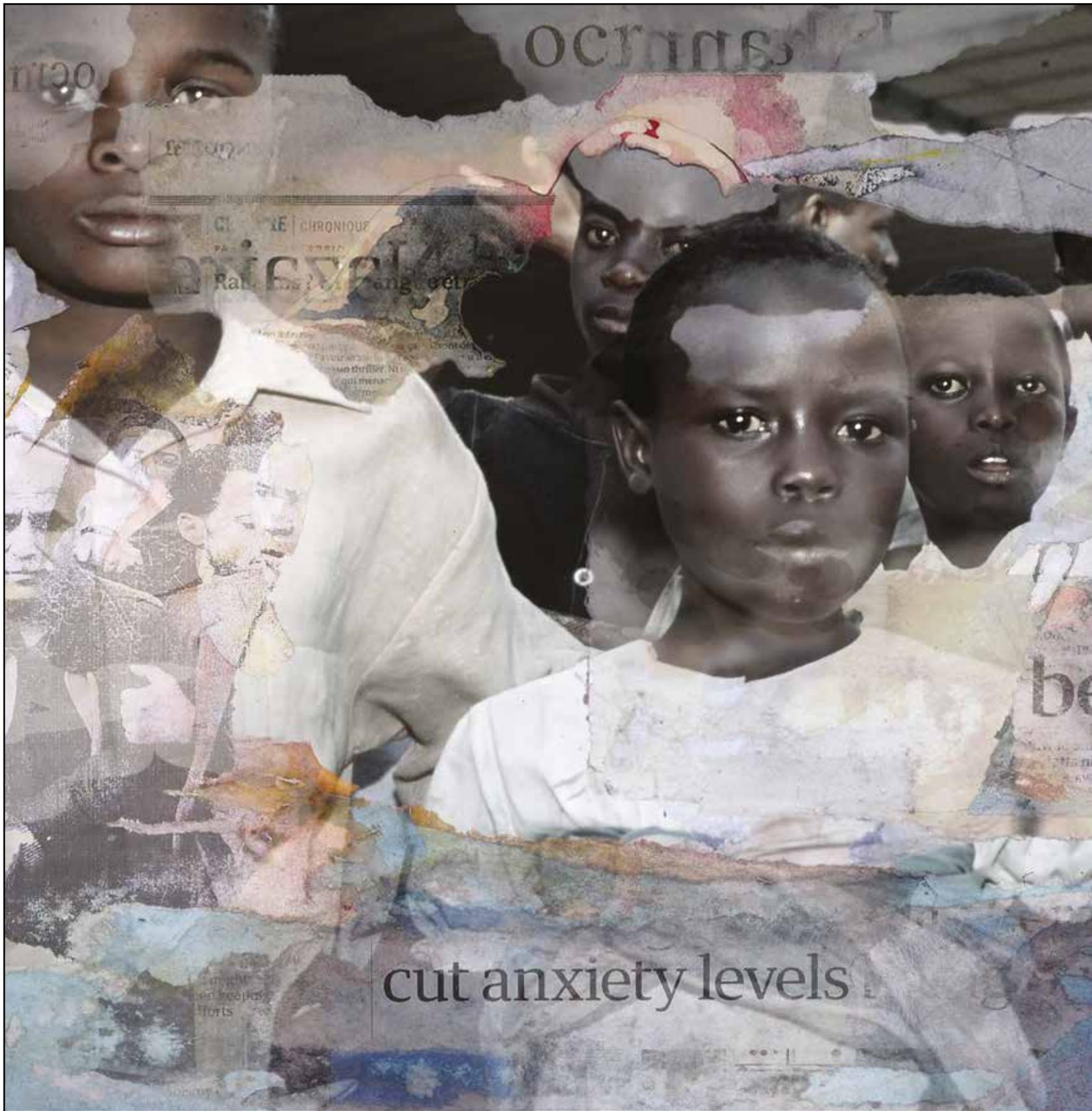


# LES OEUVRES

The words  
*Photo et collage digital, 1994-2024*



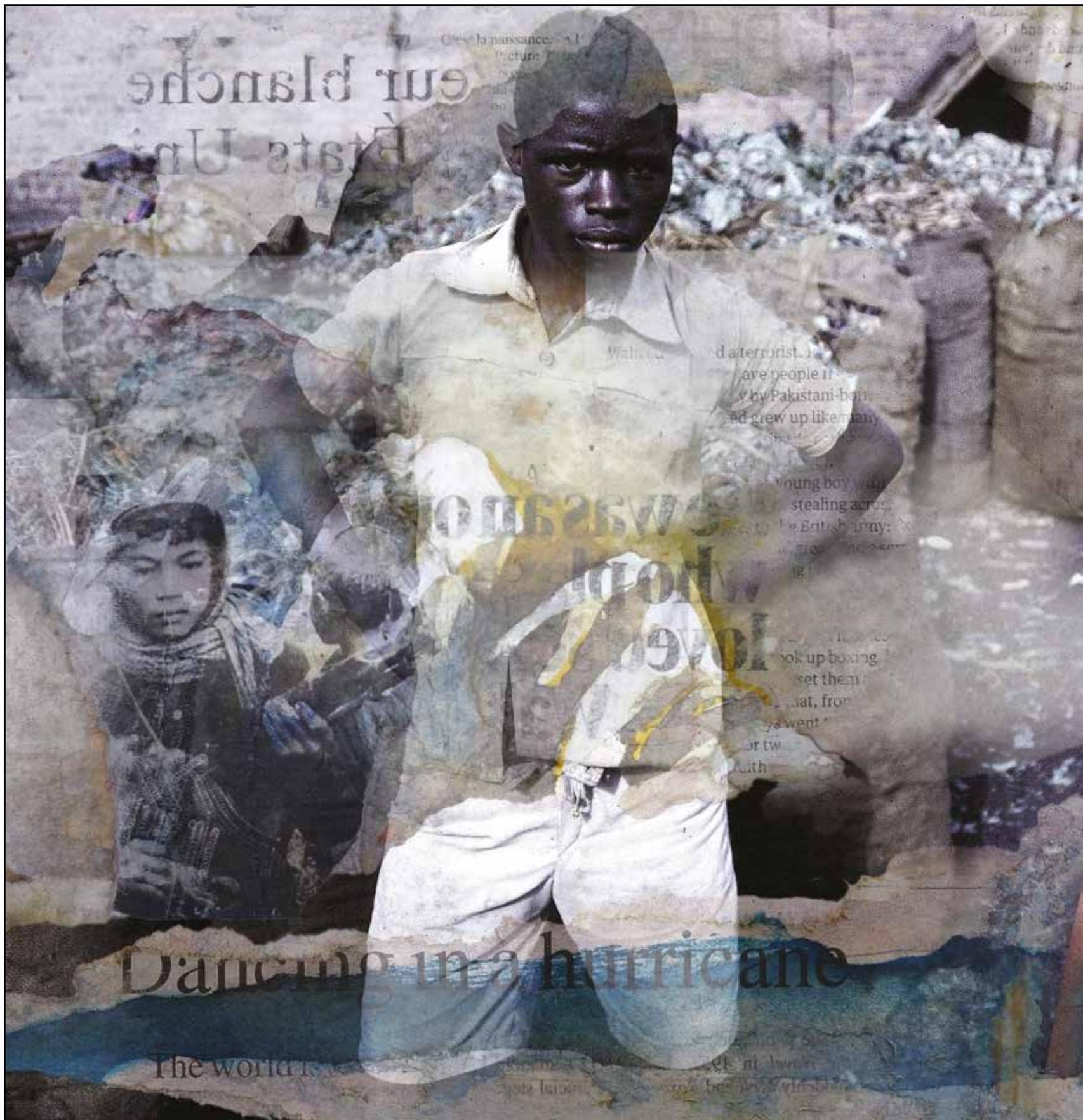




cut anxiety levels



Cut Anxiety Levels  
*Photo et collage digital, 1994-2024*

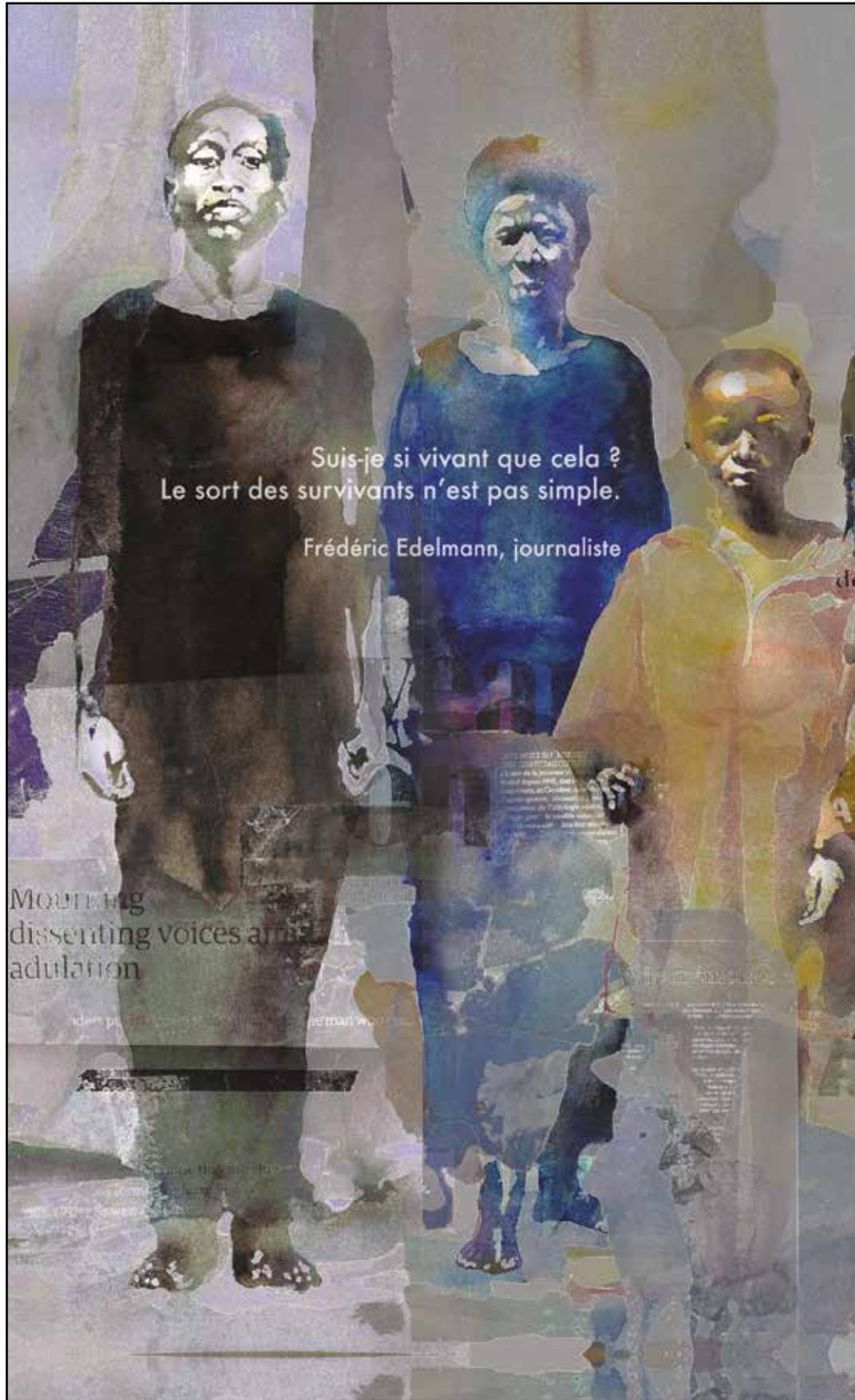


# Dancing in a hurricane

The world is



Dancing in a Hurricane  
*Photo et collage digital, 1994-2024*



Suis-je si vivant que cela ?  
Le sort des survivants n'est pas simple.

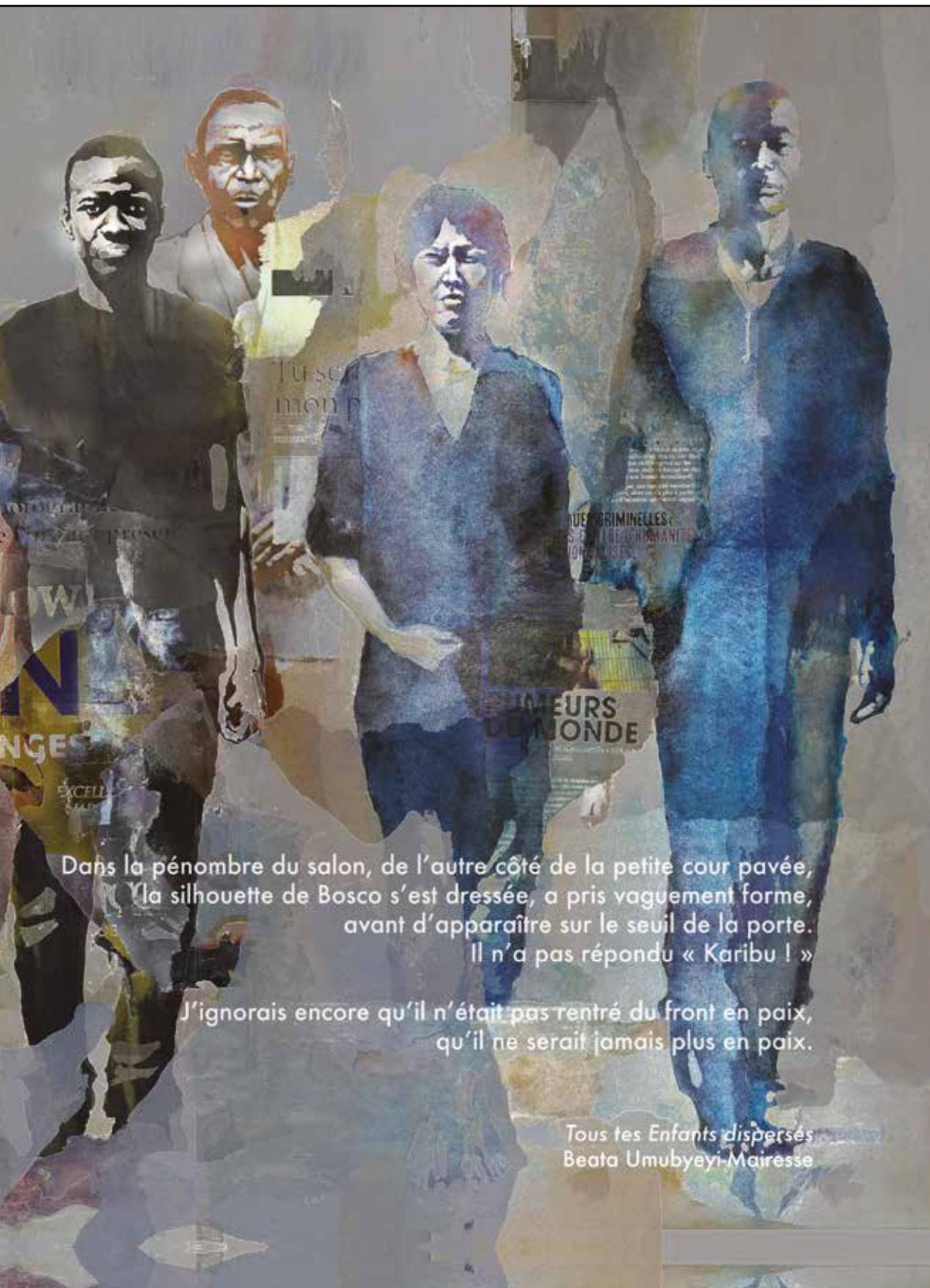
Frédéric Edelman, journaliste

Mourning  
dissenting voices and  
adulation

idem p... man who...

...

...



Dans la pénombre du salon, de l'autre côté de la petite cour pavée,  
la silhouette de Bosco s'est dressée, a pris vaguement forme,  
avant d'apparaître sur le seuil de la porte.  
Il n'a pas répondu « Karibu ! »

J'ignorais encore qu'il n'était pas rentré du front en paix,  
qu'il ne serait jamais plus en paix.

*Tous tes Enfants dispersés*  
Beata Umubyeyi-Mairese

# Les Hommes debout

Le projet « Les Hommes debout » (Abantu Bahagaze Bemye en Kinyarwanda et Upright Men en anglais) s'inscrivait initialement dans le cadre de la XXème commémoration du génocide des Tutsis du Rwanda en 2014 et a été sollicité à maintes reprises depuis.

L' idée est simple et puissante : il s'agit de peindre des hommes, des femmes et des enfants, debout et dignes, sur l'extérieur des lieux de mémoire au Rwanda et ailleurs dans le monde. Les figures, plus grandes que nature, esquissées mais affirmées, sont témoins d'une histoire douloureuse. Elles représentent la dignité et la droiture des êtres humains qui ont été confrontés à la déshumanisation qu'implique ce génocide. L'intention est de redonner une présence aux disparus et de restaurer l'individualité des victimes, de rendre leur dignité aux disparus, aux survivants ainsi qu'à l'ensemble des Rwandais.

« Les Hommes debout » symbolisent un peuple qui reste debout ; ils disent aux passants qu'ici ont vécu et péri, des femmes, des enfants et des hommes dignes que nous n'oublierons pas.

Depuis 2014, l'exposition a été déclinée différemment dans une vingtaine de villes à travers le monde. Parfois pérennisée en forme de peinture murale monumentale, parfois présentée en tirage numérique pendant quelques semaines comme ici, ou même en éphémère projection lumineuse lors des veillées de commémoration. Les tableaux originaux sont en aquarelle ou acrylique avec collage et sont de relativement petits formats.

Pour la trentième commémoration en 2024, nous revisitons le concept des Hommes debout en mettant en lumière les femmes comme nouvel universel.

En 2024, les Hommes debout deviennent Abagore Bahagaze Bemye, Les Femmes debout. Elles seront présentes au Rwanda en avril 2024.

Depuis le vingtième siècle, et contrairement aux guerres précédentes, les civils sont devenus les victimes principales dans les conflits armés. Au Rwanda, les femmes, au-delà de leur statut de civiles, ont subi un acharnement sadique en raison de leur genre. Le génocide n'a fait qu'exacerber les inégalités entre les femmes et les hommes.

Durant cette période, les femmes ont été victimes de violences physiques, sexuelles et mentales. Le viol a touché entre 300 000 et 500 000 femmes et plus de 66 % d'entre elles ont ensuite été testées positives au VIH. L'utilisation de la violence massive contre les femmes tutsies visait en effet à annihiler le groupe ethnique dans son ensemble en s'en prenant à la source de la vie. Si les femmes furent des victimes particulièrement touchées par la politique génocidaire, elles se révélèrent des actrices essentielles de la reconstruction et de la transmission de la mémoire post-genocide.

A la fin du génocide, les femmes représentaient 70 % de la population survivante. C'est alors le début d'un long processus de résilience, de réconciliation et de reconstruction nationale dans lequel les femmes, grâce à leur volonté et détermination, vont jouer un rôle prépondérant. Seules à la tête de leur famille, les femmes se sont mobilisées dans des associations pour s'entraider, adopter des orphelin-e-s ou encore réhabiliter les réfugié-e-s.

Au cœur de la société rwandaise, les femmes « debout » résistent à toute forme de déshumanisation, elles (re) tissent dans la dignité les liens perdus, elles sont les fers-de-lance du relèvement du pays, notamment en créant l'association des veuves du génocide d'avril (AVEGA) ainsi que les médiatrices de la mémoire qui se transmet aux générations futures.

Voilà pourquoi en 2024 la lumière est mise sur les Femmes debout.

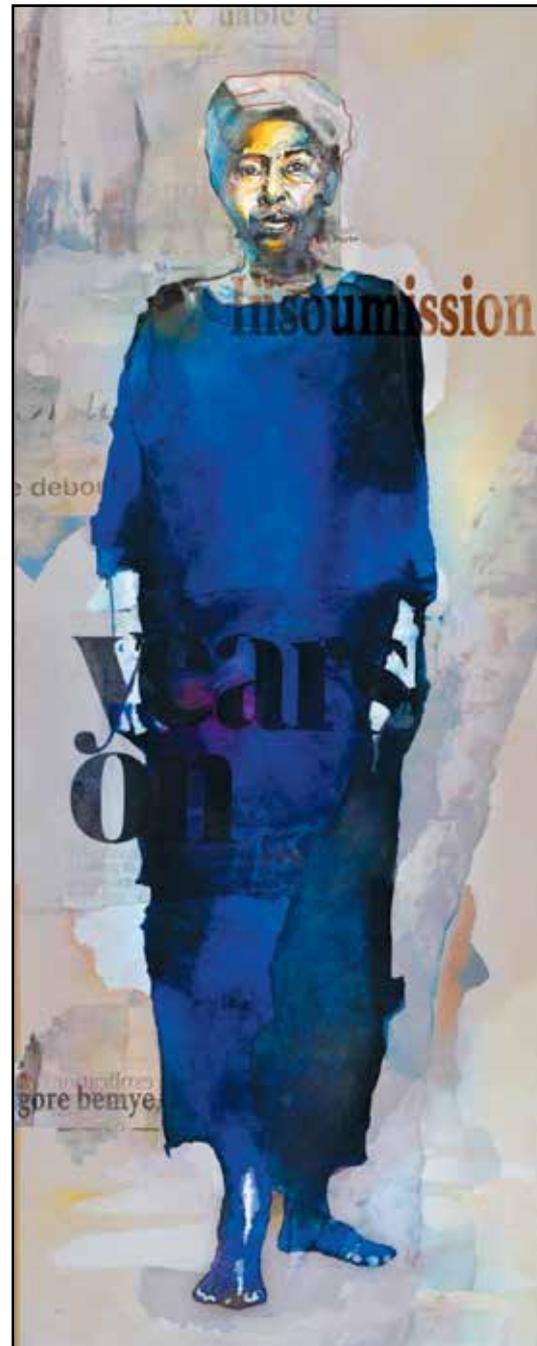
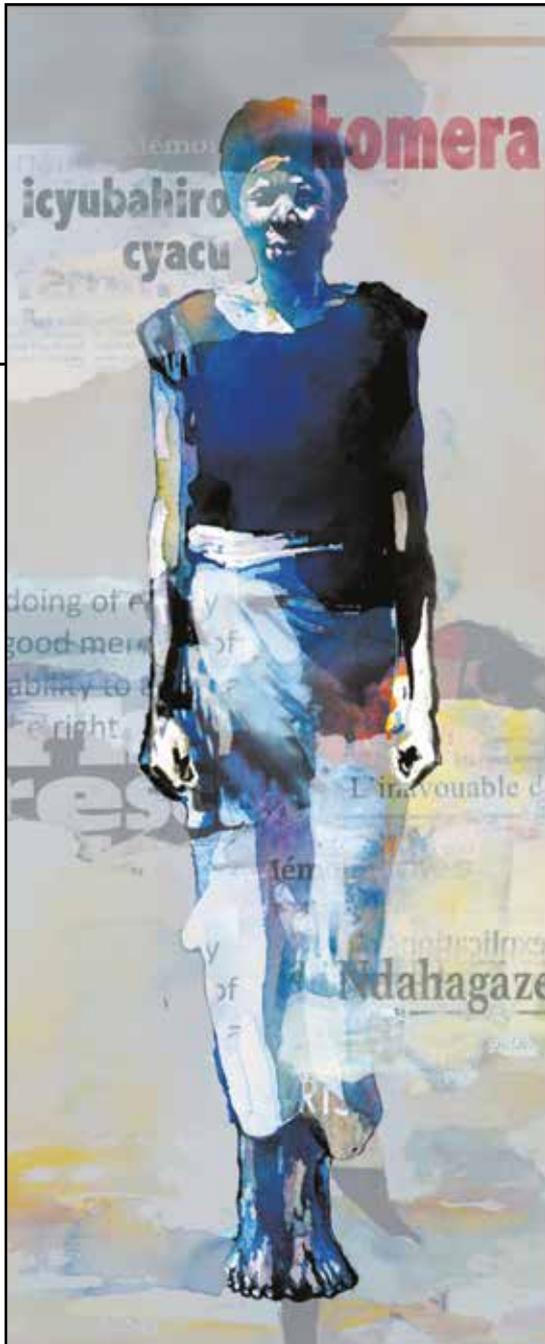
Nous vous présentons en avant-première les Femmes debout dans la salle principale de l'exposition.





Komera

*Montage digital et aquarelle/collage, 2023-2024*



L'Insoumission

*Montage digital et aquarelle/collage, 2023-2024*



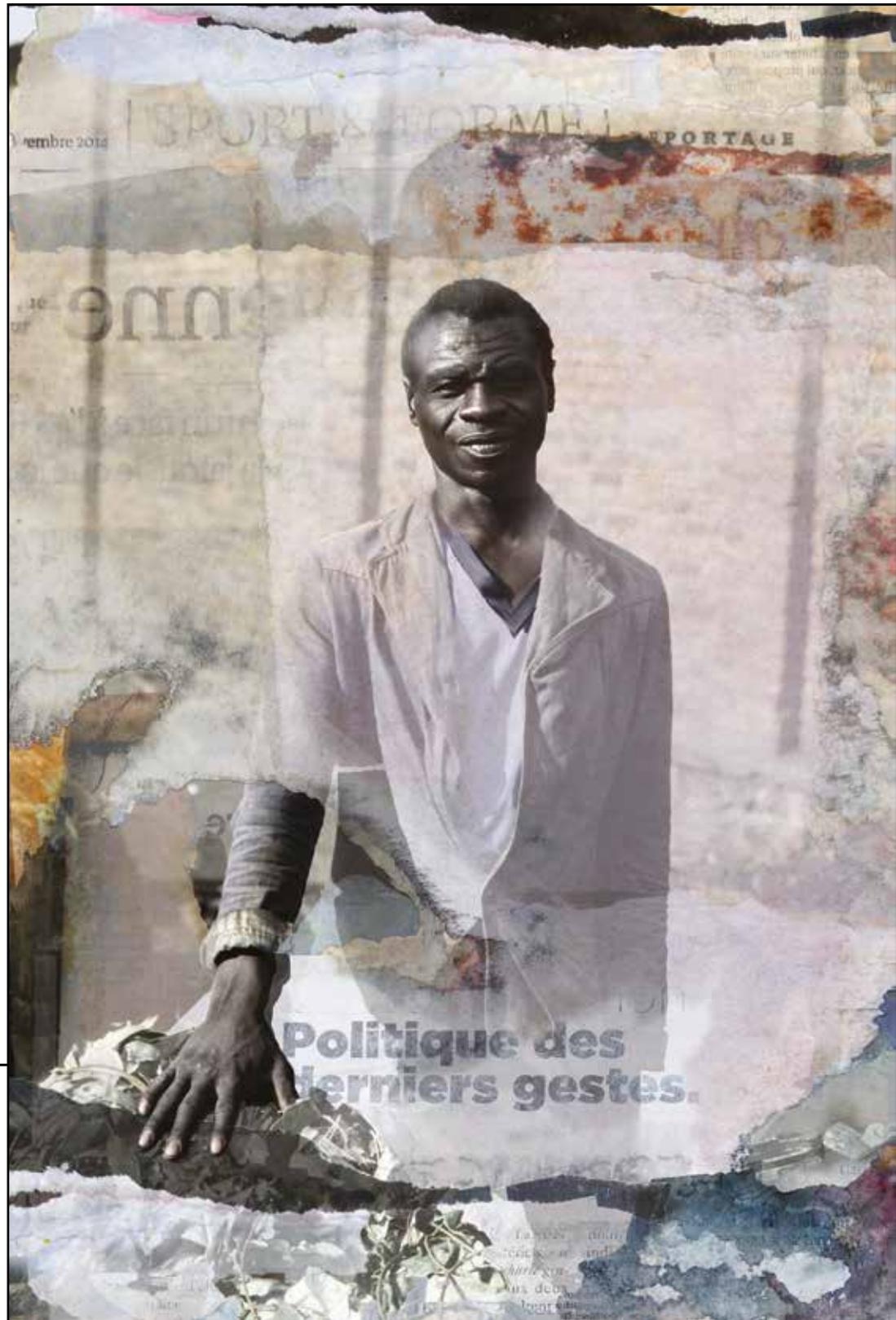
Un silence asourdissant

Montage digital et aquarelle/collage, 2023-2024



Politique des derniers gestes 1

Huile et collage sur toile, 2023



Politique des derniers gestes 2  
*Photo et collage digital, 1994-2024*



# Contestation crea

pour ger le monde

Parce que les anthrop  
général, non le rache et le  
qui n'aurait pas le monde de Sion  
d'élèves, les profs, Sion, et le  
de

choquem et se  
dans un joyeux carnaval  
«Har



Contestation créatrice  
*Photo et montage digital, 1994-2024*



# glissent dans

ouve encore des exe se de leur trav

l'infir

Cen  
s d

Quand

cc. 57

ent des  
ous pas no  
ctures,  
existent plu  
dinateur.

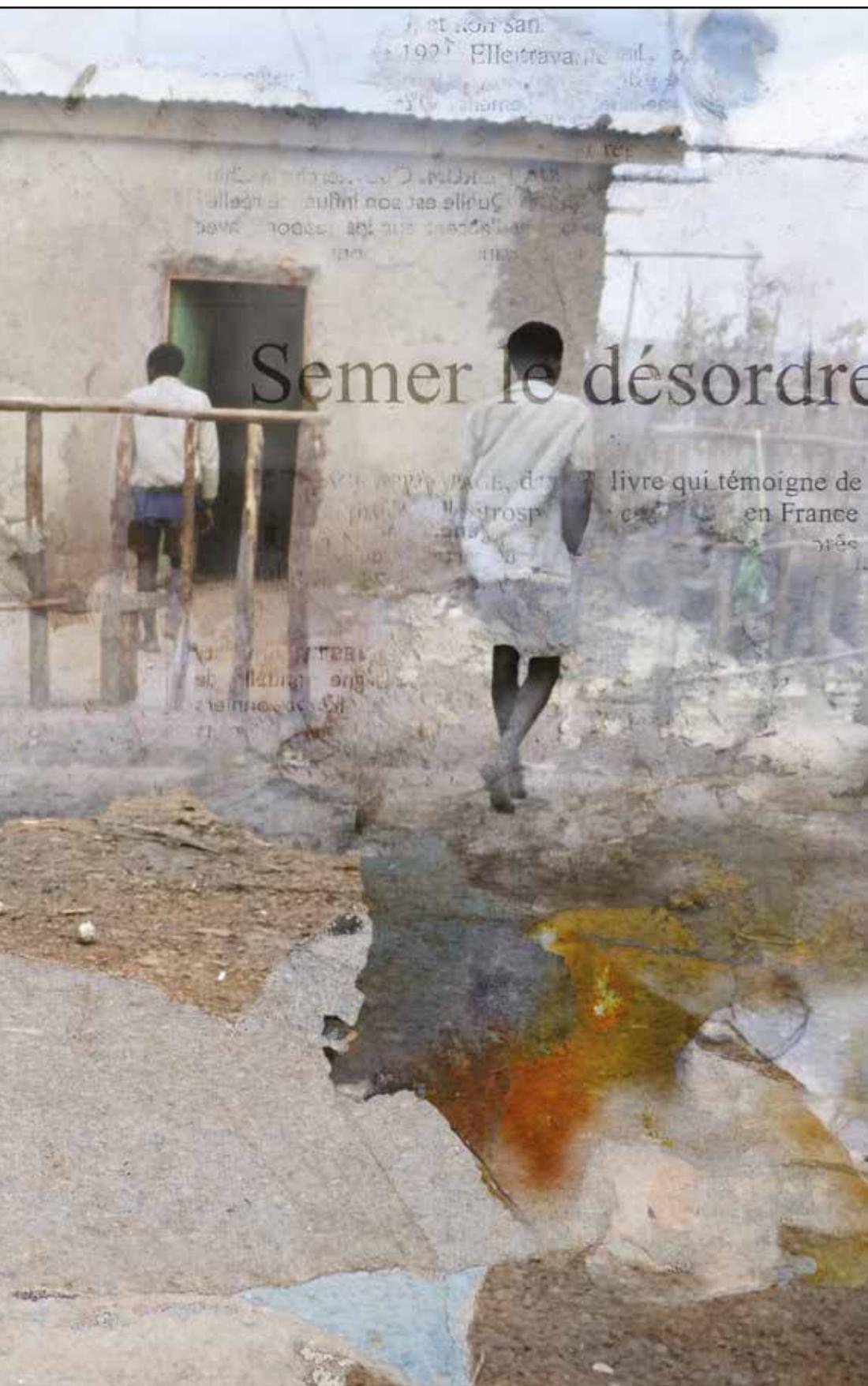
de je bpose  
lesse m  
ou sodes  
ncro, cr  
m

LFS

l'infir  
m 030-  
smen  
s cele  
gess

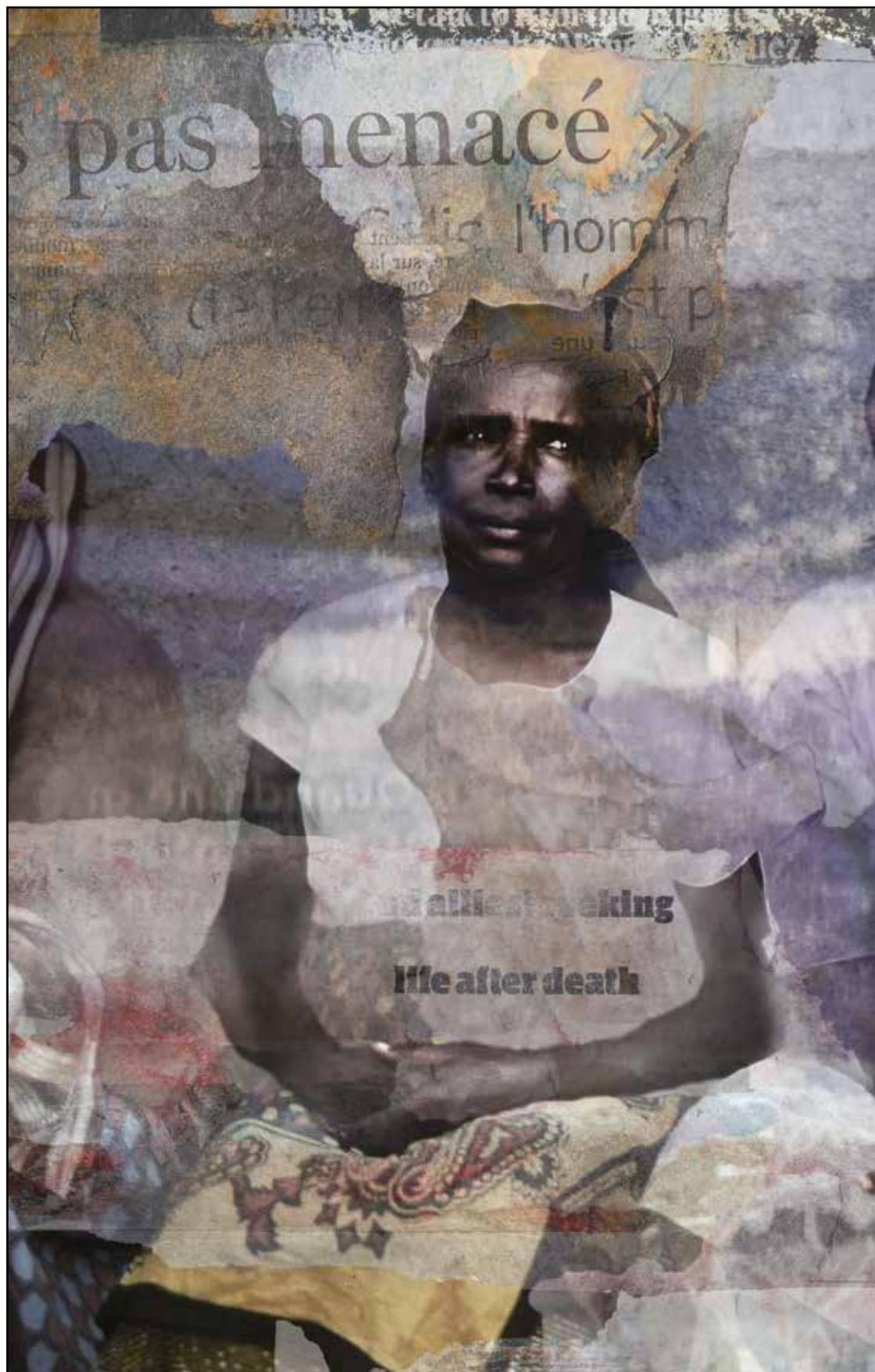
ceux qui elav  
contre l'incu  
Mais la pol  
des prog  
quand ces d  
alit. Ils pe  
l'confi

ions de en  
de const  
yles d  
ration  
de  
jour



Semer le désordre  
*Photo et collage digital, 1994-2024*

Payer de sa personne  
*Photo et collage digital, 1994-2024*





# Payer de sa perso

indispensable à un suc  
L'œuvre de l'artiste, plus particulièrement dans  
le domaine de la sculpture, est une œuvre d'art  
qui a une valeur esthétique et culturelle.

peut-être bien rodé.  
NOPIST

## Les chants du courage

de l'artiste

# FEST'AFRICA

Fest'Africa est né du pari lancé par de jeunes étudiants de l'école de journalisme de Lille dont Nocky Djedanoum, originaire du Tchad, et l'Ivoirienne Maïmouna Coulibaly.

Après le génocide des Tutsis au Rwanda de 1994 qui a fait plus d'un million de morts, « l'association Fest'Africa s'est indignée du silence des intellectuels africains ». Nocky Djedanoum sous l'impulsion de Théogène Karabayinga conçoit avec quelques amis, un projet aussi ambitieux que novateur : il propose aux écrivains, ainsi qu'à d'autres créateurs africains, plasticiens, metteurs en scène ou cinéastes, de se rendre ensemble au Rwanda pour prendre conscience de cette tragédie et en témoigner.

A l'époque, presque aucun créateur du continent ne s'était rendu au Rwanda après le drame, à l'exception de Wole Soyinka, le Prix Nobel nigérian de littérature. Ce sera donc, à partir de 1998, l'opération Rwanda : écrire par devoir de mémoire, qui devient un phénomène éditorial sans précédent, puisqu'une dizaine d'auteurs (Boubacar Boris Diop, Tierno Monenembo, Véronique Tadjo, Koulsy Lamko, Abdourahmane Waberi, Monique Ilboudo, Vénuste Kayimahé, Jean-Marie Vianney Rurangwa, Meja Mwangi...) publieront finalement des livres, fictions ou essais, illustrant leur confrontation avec la réalité rwandaise. Le retentissement dans la presse française est important. Il conforte la réputation de l'association

Arts et Médias d'Afrique (animatrice de Fest'Africa) et son ambition d'être un catalyseur d'énergies et de projets autour de la littérature africaine.

Les citations qui ponctuent cette exposition relèvent d'un choix personnel. En grande partie issues du projet, « Ecrire par devoir de mémoire », on pourrait les considérer comme des fragments éclatés de la richesse de la création littéraire post-génocide. Des fragments qui, lorsque recomposés et mis en dialogue avec des œuvres plastiques, nous aident à mieux se saisir du génocide et montrent comment nous, artistes, avons appréhendé le génocide des Tutsis....

Notons finalement, qu'à une ou deux exceptions près, c'est un regard extérieur, celui de non-Rwandais, que nous vous offrons. C'est notre droit, sinon devoir, de s'appropriier le génocide, crime contre l'humanité et crime, donc, contre nous tous.

Bruce Clarke, mars 2024

A la mémoire de Théogène Karabayinga et  
d'un million d'âmes errantes

**L**e vent n'a pas gémi de douleur pendant la nuit et les arbres ne se sont pas mis à parler entre eux de la folie des hommes. L'affaire a été très simple. Dans notre région, un préfet avait dit: « Non, pas de ces crimes barbares chez nous. » Ils l'ont aussitôt tué. Nous savions que notre tour viendrait. Alors, une nuit, je suis allé regarder les maisons là-haut. C'était une nuit comme celle-ci, paisible et claire, mais il y avait moins de lumières que d'habitude sur la colline de Murambi. Et là, oui, j'ai pensé que chaque demeure sans lumière était un tombeau à venir.

Cornelius était obsédé par l'image du lac de sang.

*Murambi, le Livre des Ossements*  
**Boubacar Boris Diop**

**P**endant ces minutes, j'ai pensé que chercher à survivre n'était peut-être pas la bonne décision. J'ai mille fois été tenté de me laisser mourir. Quelque chose m'appelait, quelque chose d'une force terrible : c'était le néant. Une sorte de vertige. J'avais l'impression qu'il y aurait comme du bonheur à basculer dans le vide. Mais j'ai continué à barboter dans leur sang.

Cela ne dit rien... du bruit des membres que l'on fracasse et de tous ces regards hallucinés, des gaillards qui se servent des blessés comme boucliers contre les machettes, cela ne dit rien de tous ces malheureux qui se méprisent si fort entre eux qu'ils ne songent même pas à haïr leurs bourreaux.

*Murambi, le Livre des Ossements*  
**Boubacar Boris Diop**

**M**ais il ne reniait pas son élan vers la parole, dicté par le désespoir, l'impuissance devant l'ampleur du mal et sans doute aussi la mauvaise conscience. Il n'entendait pas se résigner par son silence à la victoire définitive des assassins.

Ne pouvant prétendre rivaliser avec la puissance d'évocation de Siméon Habineza, il se réservait un rôle plus modeste. Il dirait inlassablement l'horreur. Avec des mots-machettes, des mots-gourdins, des mots hérissés de clous, des mots nus et – n'en déplaise à Gérard – des mots couverts de sang et de merde.

Cela, il pouvait le faire.

*Murambi, le Livre des Ossements*  
**Boubacar Boris Diop**

« **J**'ai vu cela de mes propres yeux. Est-ce que tu me crois, Cornelius ?

Il est important que tu me croies. Je n'invente rien, ce n'est pas nécessaire, pour une fois. Si tu préfères penser que j'ai imaginé ces horreurs, tu te sentiras l'esprit en repos et ce ne sera pas bien. Ces souffrances se perdront dans des paroles opaques et tout sera oublié jusqu'aux prochains massacres. Ils ont réellement fait toutes ces choses. Cela s'est passé au Rwanda... quand le monde entier jouait au foot en Amérique.»

*Murambi, le Livre des Ossements*  
**Boubacar Boris Diop**

**C**e texte aurait pu s'intituler « Le Livre des trahisons », il reste celui de la fidélité à la parole donnée : le devoir d'écrire un texte de fiction sur la tragédie du génocide au Rwanda.

Prétentieux de vouloir confectionner un livre sur cette lourde tragédie dont la vérité, par une et mille de ses facettes, pulvérise tout effort d'élévation imaginative.

Ici, écrire a été pour moi, un parcours intérieur, une recomposition de moi-même au travers des mots, une lutte contre les spectres de tous genres. Pas un exercice de style...

Que les morts de Nyamata, Ntarama, Murambi... de toutes les Mille Collines me pardonnent d'avoir profané le seuil de leur silence !

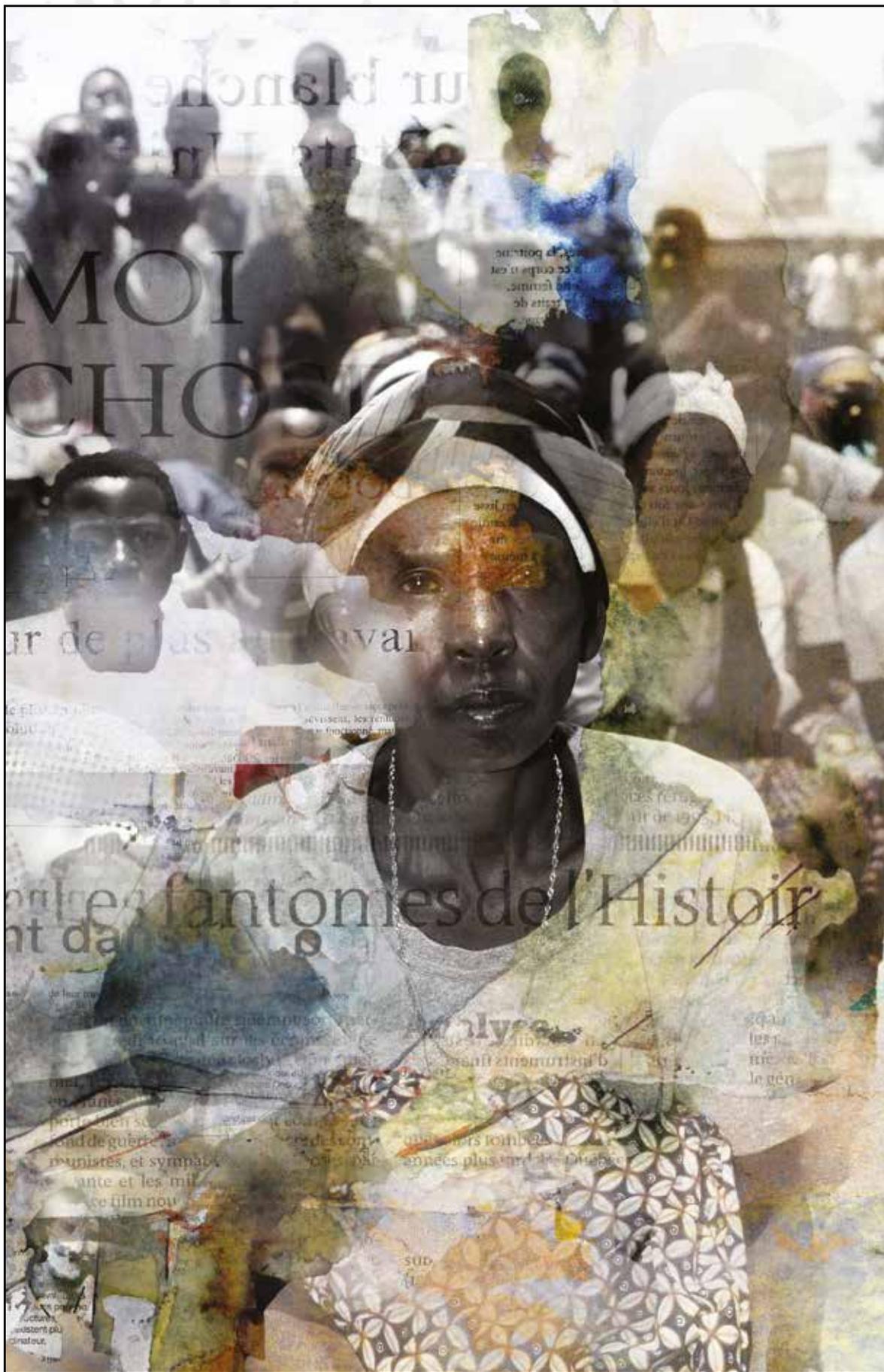
*La Phalène des Collines*  
**Koulsy Lamko**

**L**e village continua de sarcler les carrés de patates, de jouer à l'igisoro et de se soûler de bière de banane et de vin de palme. Le soir, on s'attroupait autour de la télé du bar de la Fraternité et de Radio Mille Collines. On voyait ces messieurs de la télé expliquer le maniement des machettes. On entendait les chants de guerre. Cela nous amusait un peu. Ce qui se passe au loin ne peut être tout à fait dramatique. Il y eut même parmi nous quelqu'un pour s'exclamer : « Celui-là, (il parlait du bonhomme de la télé qui portait un chapeau de raphia), jamais je ne l'engagerais pour ma récolte de bananes : il tient sa machette par la lame ! »

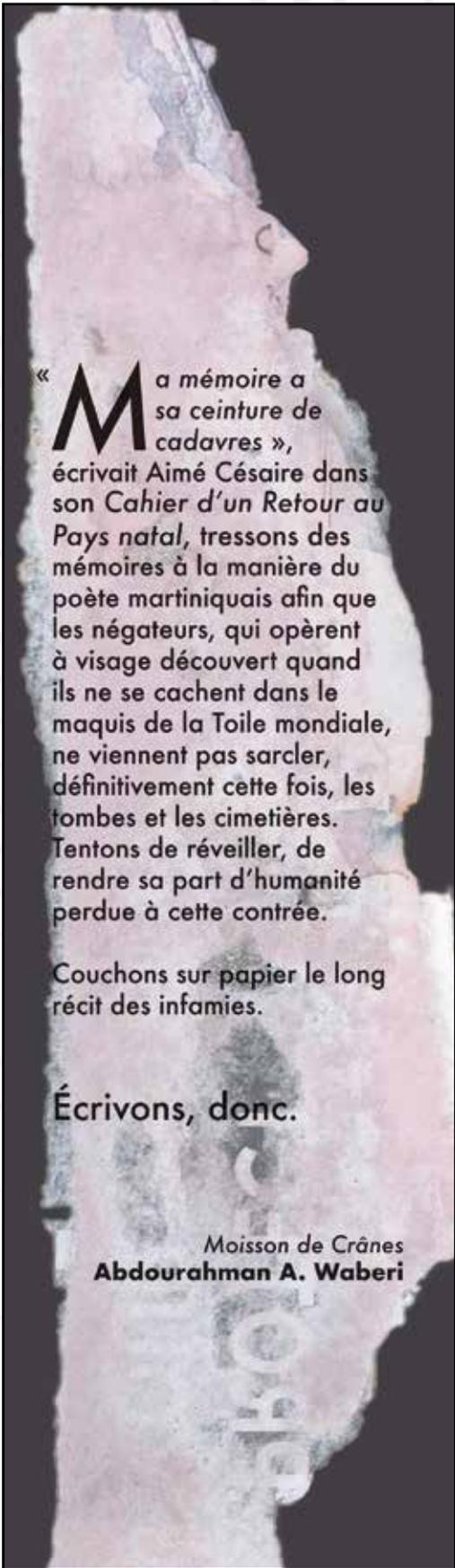
Et, bien entendu, tout le monde avait rigolé.

Était-ce l'inaltérable optimisme de mon père ou les prières de la mère supérieure ? Le village réapprenait à rire. Un optimisme prudent avait succédé à la folle inquiétude des dernières semaines. Ainsi vit-on même quelques fugitifs ressortir de la brousse. Cinq fois de suite, les dieux nous avaient épargnés, pourquoi ne le feraient-ils pas cette fois-ci encore ?

*L'Ainé des Orphelins*  
**Tierno Monénembo**



Les Fantômes de l'histoire  
*Photo et collage digital, 1994-2024*



« **M**a mémoire a sa ceinture de cadavres », écrivait Aimé Césaire dans son *Cahier d'un Retour au Pays natal*, tressons des mémoires à la manière du poète martiniquais afin que les négateurs, qui opèrent à visage découvert quand ils ne se cachent dans le maquis de la Toile mondiale, ne viennent pas sarcler, définitivement cette fois, les tombes et les cimetières. Tentons de réveiller, de rendre sa part d'humanité perdue à cette contrée.

Couchons sur papier le long récit des infamies.

Écrivons, donc.

*Moisson de Crânes*  
**Abdourahman A. Waberi**

## Le cynisme, valeur montante

*biennale.ca*  
Paysage  
métaphor

**M**ais la ville refusait d'exhiber ses blessures. Elle n'en avait pas beaucoup, d'ailleurs. Kigali ne sortait pas d'une guerre, il n'y avait pas eu des tirs d'obus, des bombardements aériens ou des fusillades de part et d'autre de quelque ruelle étroite. Les *Interahamwe*, qui voulaient de la viande vivante, avaient laissé les arbres tranquilles. Le long des avenues, rescapés et bourreaux se croisaient. Ils se regardaient un instant puis chacun s'en allait de son côté, pensant à Dieu sait quoi.

*Murambi, le Livre des Ossements*  
**Boubacar Boris Diop**

average weight 700g

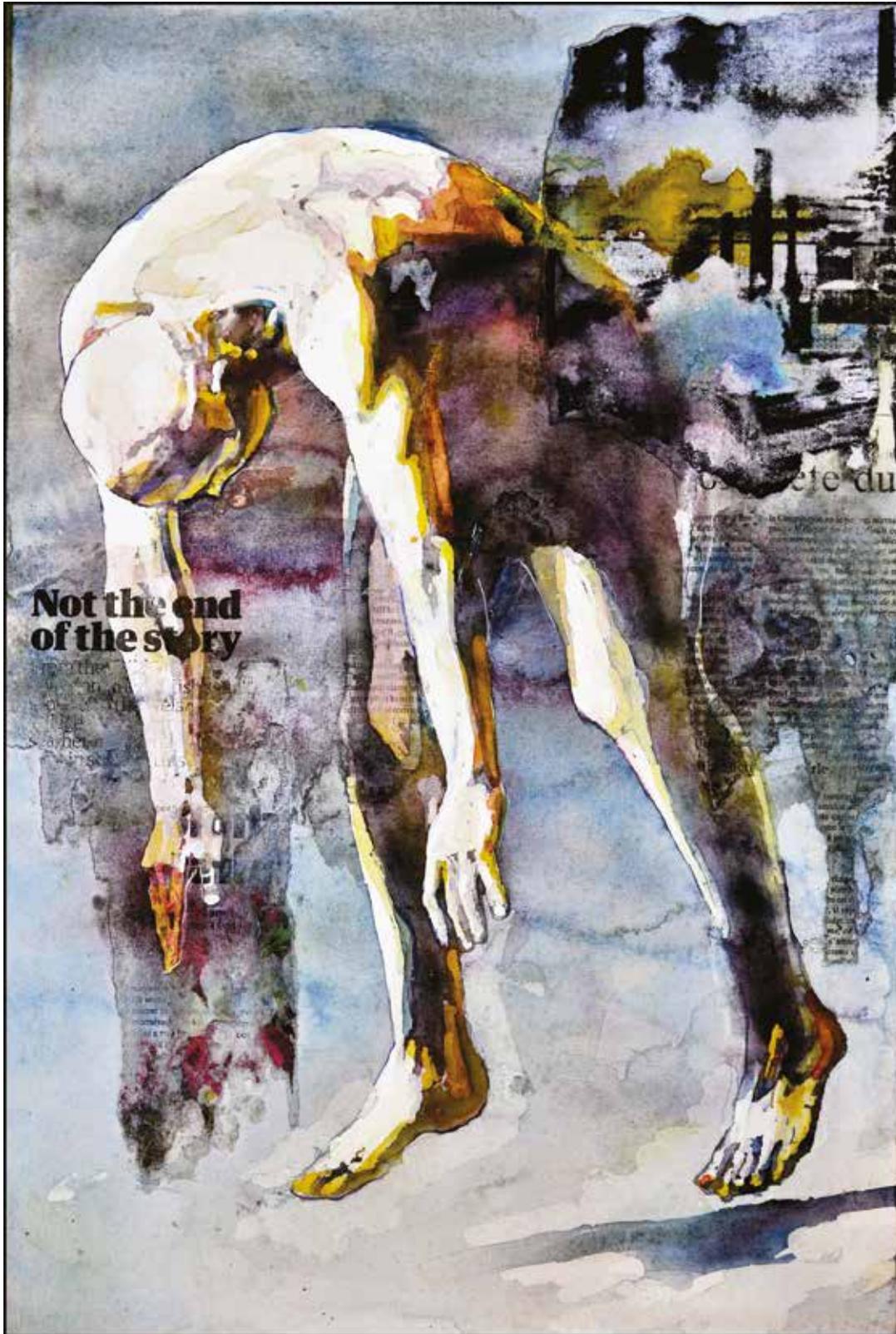
Combien de corps tombant, trébuchant, rattrapés par la pointe des cheveux, achevés, émasculés, souillés, violés, incendiés ? Combien ? Le langage est, on le voit à chaque crise, inadéquat à dire le monde et toutes ses turpitudes, les mots restent de pauvres béquilles mal assurées, toujours à fleur de déséquilibre. À maintes occasions, sous divers cieux, ce langage reste un luxe rarement accessible. Et pourtant, si l'on veut qu'un peu d'espoir vienne au monde, il ne nous reste comme armes miraculeuses que ces béquilles malhabiles. Que faire d'autre sinon évoquer un instant les âmes et les êtres disparus, les écouter longuement, les effleurer, les caresser avec des mots maladroits et des silences, les survoler à tire-d'aile parce qu'on ne peut plus partager leur sort ? Les faire sourire aussi, si cela est possible, s'ils se prêtent au jeu et si cette tâche est à portée de nos forces.

Moisson de Crânes  
**Abdourahman A. Waberi**

## de mémoires

On se dit que la littérature, cette fabrique d'illusions, avec sa suspension d'incrédulité, reste bien dérisoire. On se demande à quoi peut remédier la fiction dans une telle situation. On se dit que le témoignage journalistique n'est pas autrement plus efficace dans ce monde globalisé, rongé par l'indifférence, certes bien informé et pourtant peu enclin à réagir promptement et efficacement. Enfin, de quel droit prendrait-on la parole ? Et pour exercer quel magistère ? On se remémore aussitôt que la machette n'était pas le seul instrument à la disposition du bourreau : la plume et le pouvoir symbolique de nombre d'intellectuels hutus comme l'historien Ferdinand Nahimana ou le linguiste Léon Mugesera, pour ne citer que quelques noms, ont été mobilisés pour la solution finale. On se prend à rêver après une longue phase de découragement et de dépression. On se dit que ce qui a été défait hier par le pouvoir mortifère de la plume peut être pansé aujourd'hui par la plume – à tout le moins, il n'est pas interdit de se mettre à l'essai.

Moisson de Crânes  
**Abdourahman A. Waberi**



Not the end of the story  
*Aquarelle/collage, 2022*

# Survivors in Suspension

Cette installation fait à la fois écho aux rescapés du Rwanda, mais aussi aux migrants qui traversent les déserts et les mers. L'œuvre évoque l'« entre-deux » de l'existence de ceux qui ont survécu à des épreuves profondément traumatisantes et inhumaines. Pour les (sur)vivants, il y a systématiquement un avant et un après, leurs vies ne seront plus jamais les mêmes. Les rescapés de la Shoah ou du génocide des Tutsis du Rwanda décrivent une existence suspendue au-dessus de la vie, dans laquelle ils n'entreront plus jamais vraiment. Les rescapés vivent dans un présent perpétuel.

En travaillant sur la création de lieux de mémoires au Rwanda et en particulier avec des associations de rescapés, j'ai entendu souvent ce type de témoignage sur la vie après le choc. Comme dans l'ensemble de mon travail, je cherche ici à trouver une forme graphique et esthétique pour invoquer un état psychologique complexe. Dans mon travail sur la mémoire, j'ai étudié les œuvres de Primo Levi, Robert Antelme et les témoignages recueillis des récits de Jean Hatzfeld entre autres. Ces auteurs ont cherché à mettre des mots sur l'indicible, je cherche à mettre une image sur l'immontrable.









Survivors in Suspension  
*Papier mâché, tissu, matières diverses, 2022*





Murambi, salle des vêtements, 1998  
*Tirage lambda sur dibond*



**Cette œuvre fait écho à un travail de création de sites de mémoire que je fais *in situ* au Rwanda.**

La figure humaine est habituellement omniprésente dans mon travail pictural. Cependant, dans cette série de paysages, je l'ai évacuée (car elle n'y est plus après le génocide...). Je joue sur une dichotomie : la beauté esthétique de l'absence humaine et les raisons de cette absence. Les mots dans le collage évoquent obliquement le sujet, mais aussi font partie intégrale (avec les autres bouts de matière collée) des éléments formels de la construction de l'œuvre. Cette technique de palimpseste est très représentative de mon travail, même si le paysage l'est beaucoup moins. Le sujet – l'absence de l'être humain – n'est que



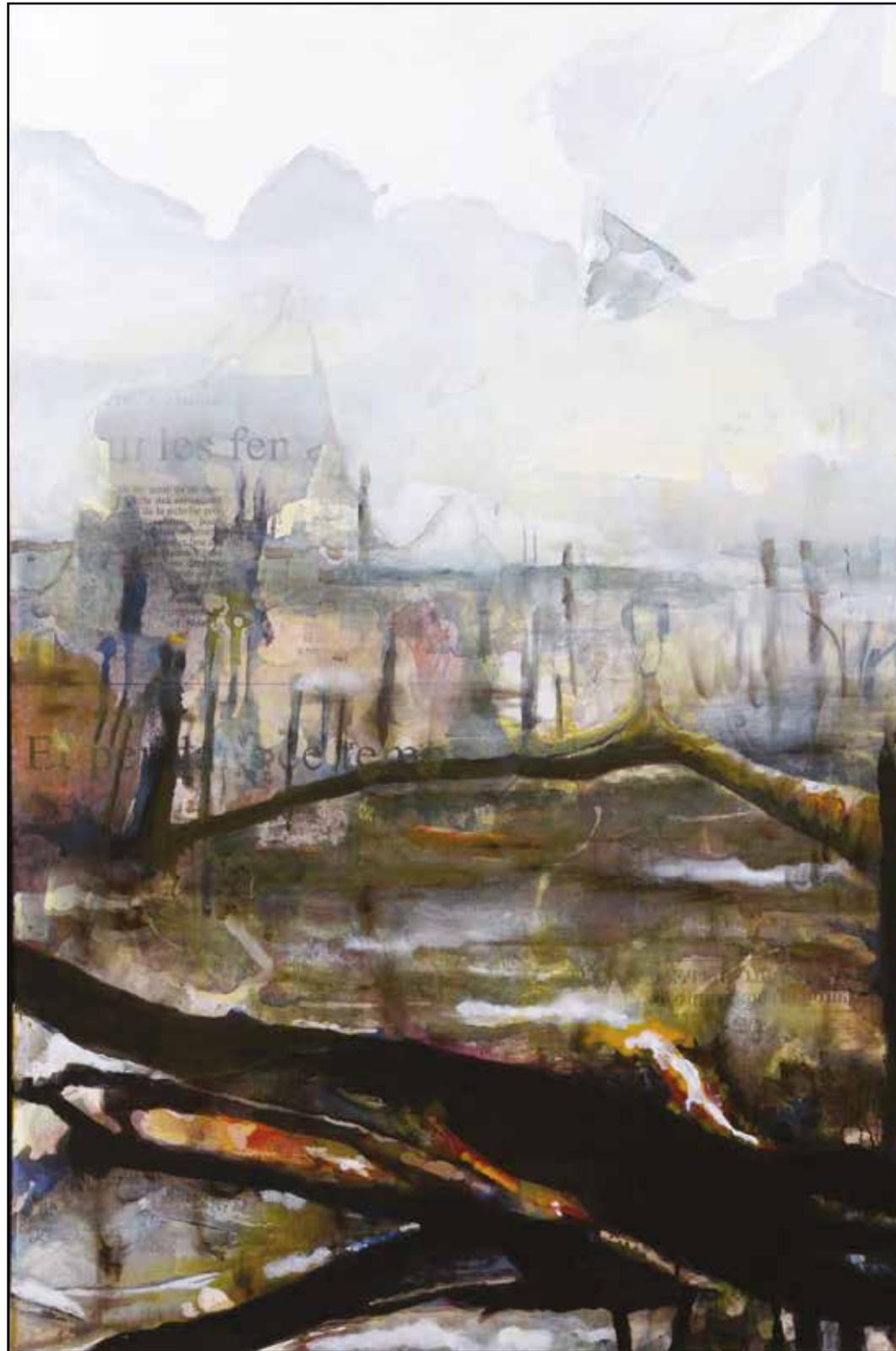
Le Silence des mots (de la série, Paysages après le massacre)

*Huile/collage sur toile, 2024*

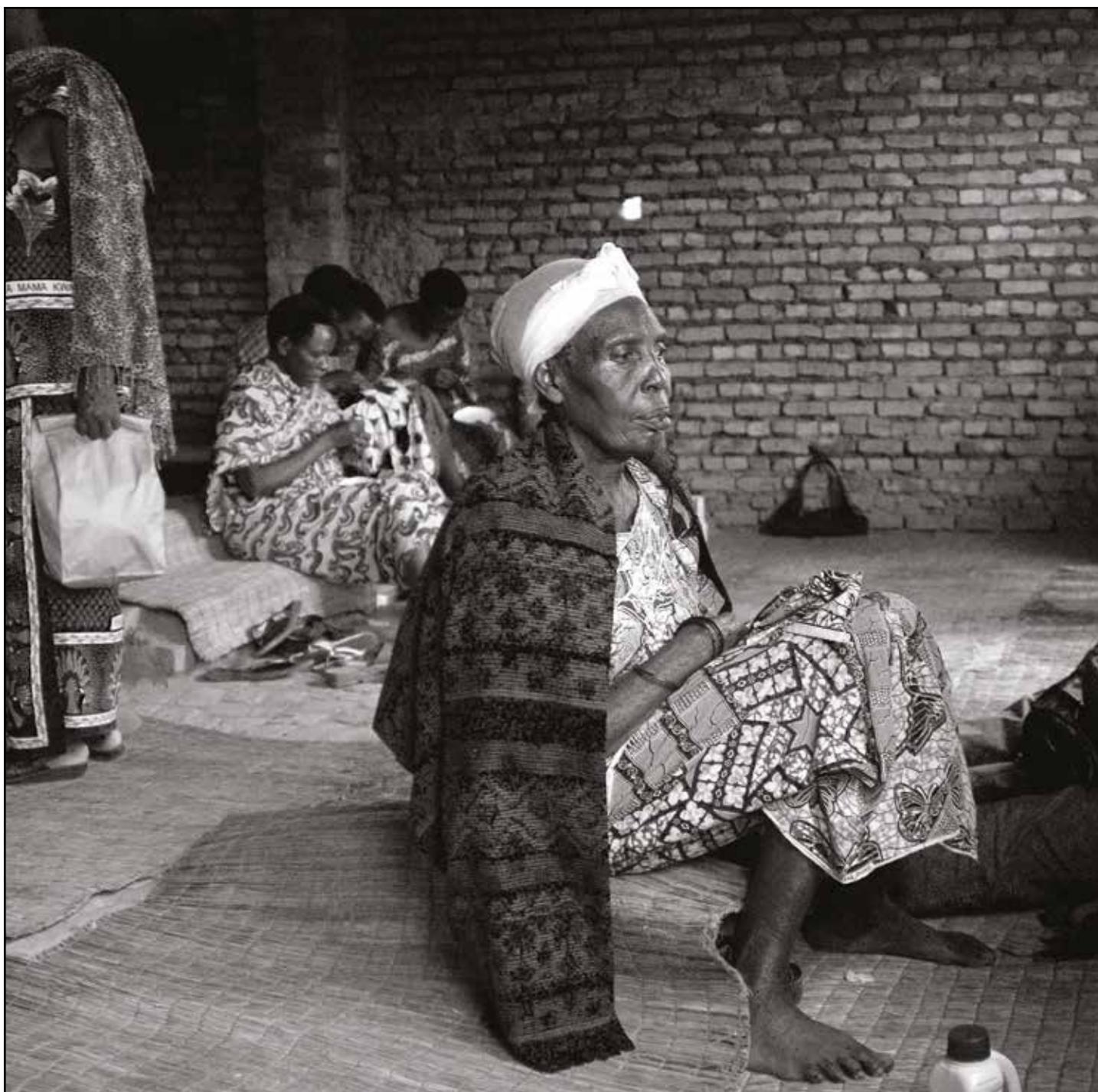
prétexte pour revisiter le paysage en peinture. L'histoire du développement du paysage en peinture a souvent été liée à un repli sur soi du peintre pour se couper, voire se protéger, du monde qui l'entoure. Je tente modestement, dans cette œuvre, d'attirer le spectateur vers des préoccupations qui sont les miennes, afin de le replonger pleinement dans le monde réel...

Théodore Adorno a affirmé que « écrire un poème après Auschwitz est barbare ». Tout en sachant que sa phrase a été mal comprise, je suis de l'avis qu'il faut au contraire chercher, en balbutiant, des moyens de parler, d'évoquer artistiquement l'histoire contemporaine même dans ses manifestations les plus abominables.

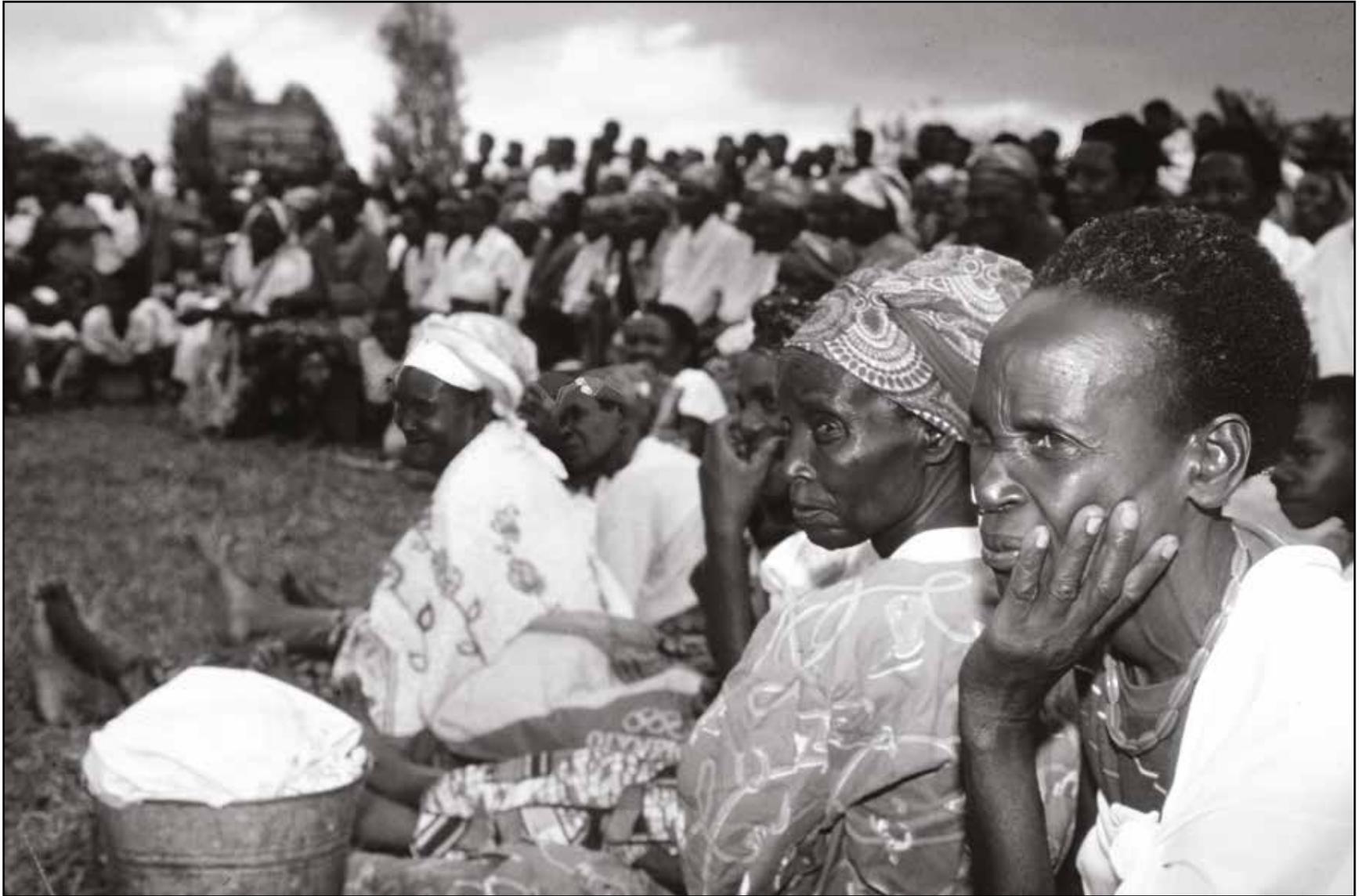
Paysage métaphorique  
(de la série, Paysages après le massacre)  
*Huile et collage sur toile, 2023*







Veuves de Bitare, 2010  
*Tirage lambda sur dibond*



Veuves de Taba, 1998  
*Tirage lambda sur dibond*

L'étal du boucher  
Gisenyi, Rwanda septembre 1994

*Tirage lambda sur dibond*

« Les missionnaires d'impuissance, les officiels du secours et les organisations non gouvernementales ne sont arrivés souvent que bien après la moisson, telles les mouches à viande sur l'étal du boucher. »

**Moisson de Crânes**  
Abdourahman A. Waberi





Chantier de reconstruction  
Kigali, septembre 1994  
*Tirage lambda sur dibond*

# ACTES JUSTES AU RWANDA

Sont présentés ici quelques récits d'actes de sauvetage et de résistance, qualifiés d'actes justes et tirés de l'histoire du génocide des Tutsis du Rwanda. Ils font partie d'un plus grand ensemble de récits tirés des grandes tragédies génocidaires du XXème siècle présentés à la fin du Volet Réflexif du Site-mémorial du Camp des Milles

Un acte juste a pour but de réagir à une injustice. Il s'agit ici d'actes destinés à aider autrui ou à combattre une situation dans un contexte génocidaire. Ces actes désintéressés, individuels ou collectifs, peuvent être apparemment anodins, voire passifs, violents ou héroïques, un simple geste de soutien momentané, comme une action décisive de sauvetage ou de résistance armée. Ils sauvèrent des dizaines de milliers de vies et constituèrent souvent des obstacles importants devant les politiques criminelles, avant même de réussir parfois à renverser la situation par les armes.

*Ces récits ne sont qu'une infime partie des actes innombrables réalisés par des femmes et des hommes de toutes conditions et de toutes origines dans des circonstances les plus diverses. Ils expriment l'humain en l'homme et constituent pour chacun un exemple de l'exercice actif et efficace de la vigilance et de la responsabilité.*

### Un conseiller hutu refuse de collaborer aux massacres et réussit à créer dans son secteur un sentiment d'unité avec les Tutsis

En 1994, Ladislas Uzabakiriho, conseiller du secteur Kinzuzi, use de tout son pouvoir pour permettre à la plupart des Tutsis de son secteur d'échapper au massacre. Il parvient à instaurer parmi les habitants de Kinzuzi un sentiment d'unité si fort que le secteur arrive à résister au génocide. Il obtient que presque tous les Hutus de Kinzuzi luttent au nom de leurs voisins Tutsis. Il refuse de collaborer avec les autres fonctionnaires locaux qui planifient les tueries, malgré l'intense pression exercée sur lui. Il conteste ainsi les rumeurs et la propagande promouvant les tueries et incite les résidents de Kinzuzi à défendre le secteur. Ladislas et les autres Hutus endurent cependant les menaces et les coups des Interahamwe. Certains sont restés invalides à vie. « Ladislas Uzabakiriho était un homme doux et compréhensif. Il savait résoudre les litiges des citoyens sans prendre parti. Il avait uni tous les habitants de Kinzuzi. »

Le conseiller Cassien

### Une guérisseuse hutue invoque les esprits pour effrayer les miliciens

Durant le génocide rwandais, Sula Karuhimbi, guérisseuse de 75 ans de Musamo (commune de Ntongwe à Gitarama), protège certains de ses voisins Tutsis des Interahamwe et tente d'en aider plusieurs autres. Sula donne asile à des Tutsis sur sa propriété et s'oppose farouchement aux miliciens qui viennent les chercher. Agricultrice, elle réussit à nourrir les gens qu'elle cache chez elle avec le produit de ses terres, les hébergeant dans un abri qu'elle a construit pour ses bêtes. Parce qu'elle a peu de ressources et qu'elle paraît vulnérable, Sula n'attire pas l'attention de la milice. Toutefois, au bout d'un certain temps, les Interahamwe commencent à la soupçonner. Elle joue sur sa réputation de guérisseuse pour convaincre les miliciens qu'elle peut convoquer des esprits maléfiques, de sorte qu'ils finissent par la craindre. « Karuhimbi se montre accueillante envers tout le monde, même des inconnus. Il est difficile de savoir le nombre exact de personnes qu'elle a pu sauver. Son courage pendant le génocide a été sans égal. Très peu de gens auraient pu faire ce qu'elle a fait ».

Hassan Habi yakare, ancien réfugié

### Un maçon creuse des tranchées pour cacher des Tutsis

En 1994, Frodouald Karuhije, maçon hutu, cache et nourrit des habitants des communes de Nyamabuye, Ntongwe et Gitarama, durant plus d'un mois alors que la plupart d'entre eux lui sont inconnus. Il creuse sur son terrain des tranchées profondes et invisibles à tous ceux qui n'en connaissent pas l'existence. Il les camoufle avec des branches, de la terre et des plantes. Frodouald dit qu'il était « tout à fait prêt à mourir pour ces Tutsis qui s'étaient réfugiés chez lui ». Il a sauvé ainsi la vie de 14 Tutsis, hommes, femmes et enfants.

« C'est un homme bon et courageux. Il était pauvre mais il a accepté de nous abriter et de nous nourrir pendant plus d'un mois et demi. Karuhije s'est dévoué pour nous pendant le génocide. »

Phidentia Mukamwiza

### Une sage-femme de 67 ans et ses filles abritent de nombreux Tutsis

En 1994, Thérèse Nyirabayovu, 67 ans, sage-femme du secteur Muhima arrive à protéger des amis et voisins Tutsis grâce à l'éminente place qu'elle occupe dans sa communauté.

Sa décision d'abriter des Tutsis se fonde sur la conviction que toute personne a « le devoir de venir en aide à des êtres humains en danger ». Veuve, elle met tout en œuvre avec ses quatre filles pour subvenir aux besoins des dix-huit personnes réfugiées dans son domicile.

Thérèse parvient aussi à trouver suffisamment d'énergie pour apporter des vivres à d'autres personnes rassemblées dans la paroisse voisine. Son domicile fait l'objet de fouilles assidues et elle est interrogée sans relâche. Une grenade est même lancée sur sa maison. La vie de Thérèse est sans cesse menacée par les miliciens qui ont entendu parler de son action.

« Thérèse était connue de tout le monde pour son courage et ses compétences de sage-femme. Elle a toujours été pauvre, d'autant plus qu'elle était veuve depuis maintes années ...

Thérèse et ses filles nous ont cachés pendant presque deux mois tout en sachant qu'elles risquaient leur vie. »

Odette Mukakarera

### Un médecin allemand protège des Tutsis

Le Docteur Wolfgang Blam, un médecin allemand vivait au Rwanda depuis de nombreuses années et travaillait dans la salle d'opérations de l'hôpital rural de Kibuye. Cela faisait longtemps qu'il travaillait avec des personnes de milieux ethniques et politiques différents, qu'il les soignait et qu'il était respecté par elles.

Le docteur Blam avait épousé Jacqueline, une Tutsie, dont il avait un fils, né deux mois à peine avant le génocide. En 1994, il refuse de partir avec les autres expatriés ; il ne veut laisser ni son épouse ni son travail. Il travaille dans des conditions extrêmement difficiles au début des massacres. Il met ses compétences au service de parents, amis, patients et réfugiés Tutsis. Il s'efforce d'offrir une protection ainsi qu'un traitement aux malades et aux blessés qui arrivent en masse à l'hôpital.

Le docteur Blam prit soin d'Anne-Marie Mukantabana, alors âgée de quatorze ans, qui gagna l'hôpital après le massacre de sa famille. Elle se rappelle comment il arrivait fréquemment au docteur de supplier les Interahamwe de laisser ses patients en paix :

« Il se donnait de tout son cœur. Nous les rescapés, nous le gardons dans notre mémoire, même si nous ne pouvons pas lui exprimer notre reconnaissance. Il s'est chargé de soulager notre détresse alors qu'il était étranger, au moment où nos propres frères nous massacraient. »

Anne-Marie Mukantabana

### Un officier de l'armée rwandaise sauve une notable Tutsie

En 1994, un officier supérieur de l'armée veut tenter de retrouver Jeanne, une femme Tutsie, à la demande de son mari, un notable hutu. Il arrive malgré les barrages à atteindre la ville de Butare, dans le sud du Rwanda, où elle s'est réfugiée. Avec l'aide de la famille d'accueil, il va lui permettre de s'enfuir. Grâce à leur statut social, la famille d'accueil impose leur maison comme station pour le convoi d'un cardinal français en visite au Rwanda. Jeanne peut s'y glisser sans être vue, puis partir avec le cardinal et sa suite. Par chance, le convoi n'a pas été contrôlé : Jeanne peut ainsi échapper aux bandes armées et à la mort.

### Un vieil homme lutte contre la politique de division ethnique au Rwanda

Le vieux Gabriel Mvunganyi, du secteur de Ngoma, milite contre la politique de division ethnique avant même le génocide rwandais lors d'une recrudescence de violence en 1992. Le ressentiment dont il fait l'objet du fait de ses opinions est renforcé par son refus d'adhérer à l'un quelconque des partis politiques qui essaient au début des années 1990 et tentent de le recruter. En avril 1994, les Interahamwe le perçoivent comme une menace susceptible d'éroder la frénésie de tueries collective. Les miliciens fouillent sa maison quotidiennement. Malgré tout, il cache deux jeunes filles Tutsies chez lui pendant plusieurs jours. Pourtant, vers la fin du mois de mai, il décide de sortir avec sa fille. C'est là qu'il est identifié par des soldats qui comptent parmi les génocidaires de la zone. Ils tourmentent le vieil homme, l'humilient puis le tuent par balle. « Gabriel est mort à cause de sa gentillesse et de son intégrité. C'était un vieil homme honnête et respecté par tous ses voisins. Il était gentil avec tous, sans distinction ethnique ».

Pascasie Mukarora, voisine

### Un paysan Rwandais laisse passer un couple mixte dans un barrage

Samuel et sa femme, un couple mixte notable de Butare, tentent de fuir la ville pour aller en lieu sûr. Mais le fils du chef local de la Milice refuse de les laisser partir : il craint que l'on apprenne par eux l'implication de sa famille dans les tueries. Prenant de grands risques, un paysan de leur connaissance, gardant un poste de barrage routier, les laisse passer, tout en retardant le fils du chef de la Milice afin qu'ils aient le temps de s'évader.

### Un Hutu sauve sa voisine Tutsie en la jetant dans un charnier

Lors du génocide des Tutsis de 1994, dans la ville de Butare, un Hutu, resté anonyme, voit sa voisine Agnès, une jeune paysanne, attrapée et traînée par des Interahamwe pour être violée puis tuée. Tout en leur faisant croire qu'elle est morte, il la jette vivante dans le tas de corps mourants où gisent ses congénères. Elle sera sauvée définitivement quelques heures plus tard par un soldat qui l'extrait du charnier pour la conduire en lieu sûr.

### Un abbé hutu crée un hôpital dans la cathédrale

En 1994, l'abbé Oscar Nkundayezu, de la paroisse de Cyangu, commune de Kamembe, n'hésite pas à risquer sa propre vie pour s'occuper de ceux qui fuient les massacres. Il prend un soin méthodique à la recherche de vivres, d'eau et de soins médicaux pour les réfugiés rassemblés au stade de Kamarampaka, théâtre de nombreux enlèvements et de massacres. Il leur rend visite chaque jour pour célébrer la messe et les reconforter.

Dans la cathédrale voisine, l'abbé crée un hôpital de fortune qui sert également de cachette à ceux qui sont particulièrement menacés. Son acharnement est un facteur déterminant dans l'établissement à Cyangu d'un réseau clandestin d'évacuation qui permet à des Tutsis de traverser le lac Kivu pour gagner la RDC. Il contribue à la collecte de fonds et parvient même à persuader certains résidents locaux, y compris des Interahamwe, d'emmener les réfugiés en sécurité en échange d'une somme d'argent. Il leur remet des lettres d'introduction à présenter à différents contacts une fois en RDC.

« L'abbé Oscar est reconnu pour sa simplicité et son hostilité à toute forme de mal, notamment la discrimination. Il a sacrifié ses besoins pour ceux des réfugiés, alors que ses collègues résidant à la même cathédrale n'en ont pas fait autant. Il a aidé les nécessiteux sans avoir peur ».

Béata Mukamusoni



30 ans d'écart, Michel K, le père et son fils.

# 30 ANS

*Est-ce que c'est explicable ? Comment est-ce qu'on peut expliquer une horreur comme à Auschwitz ? On voit vraiment qu'on est descendu dans des profondeurs tout à fait insondables... Et tous, tous ont fini par s'y laisser prendre, même les meilleurs. On a d'ailleurs fini à peu près par accepter l'inacceptable, c'est ça que je ne comprends pas.*

Laurien Ntezimana, théologien rwandais, résistant hutu au génocide des Tutsis.

Ces paroles désespérées que le camp des Milles, lieu de déportation des juifs vers Auschwitz à l'été 1942, fait entendre à ses visiteurs depuis plus de douze ans, illustrent avec force le défi que les génocides tendent à la raison.

## **30 ans après, il est toujours question de comprendre comment cela est arrivé**

Comprendre comment une société dont les membres partagent une langue commune, une organisation sociale et politique similaire, la même religion et la même culture, a pu s'engouffrer dans un engrenage vers le pire ?

L'exposition permanente du Site-mémorial du Camp des Milles, qui intègre le génocide des Tutsis du Rwanda, présente les résultats d'une recherche pluridisciplinaire et intergénérationnelle menée au service de l'éducation citoyenne. Le choix a été fait d'emblée d'apprendre à lire en termes de processus et décrypter les situations en termes dynamiques et non statiques.

Oui, le génocide des Tutsis du Rwanda est l'aboutissement d'un engrenage. Mais l'après-génocide est essentiel pour éviter un emballement nouveau, une nouvelle accélération, une plongée régulière vers le pire. C'est aussi le moment de mettre en avant les nombreux actes de résistance de femmes et d'hommes pour tenter d'enrayer ce processus destructeur. C'est enfin lutter contre l'impunité et le négationnisme.

## **La science et l'art comme remparts à l'oubli et outils de résilience**

Le travail des historiens et des scientifiques qui œuvrent depuis 30 ans est indispensable pour fournir les clés de compréhension et mobiliser la raison. Celui des témoins, des artistes et des écrivains est déterminant pour sensibiliser les âmes et mobiliser les consciences.

Tous œuvrent avec comme espoir profond que chaque citoyen, éclairé par ce passé, puisse éviter de se laisser entraîner un jour, dans l'ordinaire des vies quotidiennes, vers l'extraordinaire d'un crime de masse.

Pour que Gaël Faye ne puisse plus jamais parler d' « *Un univers de sens et de pensées, de potentialités et d'émotions à jamais disparu* » (**Rwanda, à la poursuite des génocidaires**, Préface, 2023).

Pour que la métaphore de Véronique Tadjo ne soit plus réalité : « *Oublier le Rwanda c'était marcher dans l'obscurité, en tendant les bras pour ne pas entrer en collision avec le futur* » (**L'ombre d'Imana**, 2000).

Pour que Beata Umubyeyi Maireesse puisse reléguer au passé le lexique de la souffrance : « *Dans cette langue qu'elle maîtrise depuis l'enfance, les mois qui passent remplissent son vocabulaire de nouveaux mots « génocide », « survivante », « rescapée ». Ces mots qu'elle avait lus dans des histoires d'un temps qu'on disait révolu* » (**Le convoi**, 2024).

Pour que personne ne se retrouve dans l'ignorance de Boubacar Boris Diop lors de son séjour au Rwanda en 1998 : « *Il était essentiel à mes yeux non seulement d'accumuler le maximum d'informations sur le génocide mais aussi de trouver la clé de l'énigme que voici : à Kibungo, Butare et ailleurs au Rwanda, c'est-à-dire pas si loin, au moins émotionnellement de mon Sénégal natal, on avait assassiné dix mille personnes par jour, pendant cent jours, sans un seul jour d'interruption et, quatre longues années plus tard, je n'étais toujours pas au courant...* » (**Murambi, Le livre des ossements**, 2000).

Est-ce que c'est explicable ? Sans aucunement confondre expliquer et justifier, c'est le pari que nous faisons aujourd'hui pour nous préserver de demain.







**GÉNOCIDE**  
Rwanda

**L'inavouable**  
La France au Rwanda

Dominique Collin  
Ainsi pleurent nos hommes

**JEAN HATZFELD**  
Une affaire de conscience

**Le convoi**  
Notre Dame du Nil

**NGÂNIRIBHO!**  
Rwanda, 1994-2014  
Histoires, souvenirs et rêves

**UN PAPA DE SANG**

**UN PAPA DE SANG**

**L'Igufu**

**Guillaume ANCEL**  
Rwanda, la fin du silence

**PATRICK DE SAINT-OLÉRY**  
LA TRAVERSÉE

**LA NUIT RWANDAISE**  
L'immolation tragique dans le silence

**LA NUIT RWANDAISE**

**UN PAPA DE SANG**

**APASER LA MÉMOIRE**

**UN HOMME QUI DEMANDA DU FEU**

**MURUKATESE**

**Imprescriptible**

**LA NUIT RWANDAISE**

**UN PAPA DE SANG**

**Le génocide au village**  
La mémoire des Tutsi au Rwanda

**UN HOMME QUI DEMANDA DU FEU**

**Un génocide secret d'État**  
Le procès de la Belgique

**Imprescriptible**

**STASSEN**  
GEOGRAPHICAL

**UN PAPA DE SANG**

**Le génocide au village**

**ROMÉO DALLAIRE**  
L'UN SEUL MAIN DU DIABLE

**Un génocide secret d'État**

**RWANDA**  
À LA POURSUITE DES GÉNOCIDAIRES

**STASSEN**

**UN PAPA DE SANG**

**Le génocide au village**

**ROMÉO DALLAIRE**

**Un génocide secret d'État**

**La fantaisie des Dieux**  
Rwanda 1994

**LE DÉFI DE L'ÉTÉNISME**

**UN PAPA DE SANG**

**Inenzi ou les Cafaris**

**RWANDA**  
DEATH, DESPAIR AND DEFIANCE

**UNE GUERRE NOIRE**  
Enquête sur les origines du génocide rwandais (1959-1994)







“ *Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.* ”

*Attribuée à Albert Einstein*

